

LE MONDE  
DIMANCHE  
de l'été

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

4,50 F

Algérie, 2 DA : Maroc, 3,00 dir : Tunisie, 200 m. :  
Autriche, 1,50 S : Belgique, 19 sch : Brésil, 200  
R : Canada, 1,10 \$ : Côte d'Ivoire, 275 F CFA :  
Danemark, 1,50 kr : Espagne, 160 pes : Grèce, 40 dr :  
Irlande, 100 s : Italie, 1,000 L : Liban, 1,500 P : Luxembourg, 27 F :  
Norvège, 5,00 kr : Pays-Bas, 1,75 f : Portugal, 200 esc :  
Roumanie, 10,000 L : Royaume-Uni, 1,50 £ : Suède, 5,00 kr :  
Suisse, 1,40 f : Tchécoslovaquie, 20 s :  
Yugoslavie, 20 d.

Tarif des abonnements page 10  
3, RUE DES ITALIENS  
75007 PARIS CEDEX 06  
Tél. Paris 01 53 55 72  
C.C.P. 1297 31 PARIS  
Tél. : 246-72-23

## Les difficultés économiques de l'Occident

### Solidarité européenne

A quelque chose malheur est bon. Pour avoir tant déploré leur manque d'unité, leur impuissance à s'organiser, ou tout simplement à adopter des positions communes, les Européens peuvent se réjouir aujourd'hui de l'occasion que leur fournit la crise — ou plutôt les crises — qui les oppose aux États-Unis d'affirmer leur solidarité. Tant dans l'affaire de l'acier qu'à propos du gazoduc sibérien, les témoignages ne manquent pas.

C'est M. Schmidt qui, à peine connue la décision de Paris sur l'embargo américain, fait savoir qu'il soutient cette position et s'en justifie dans les mêmes termes que les responsables français, même s'il demande qu'on ne « dramatise » pas ce qui est à ses yeux une « querelle de famille ». C'est M. Colombo, ministre italien des affaires étrangères, qui regrette le caractère unilatéral des décisions américaines et reproche à Washington de faire à Moscou « un extraordinaire cadeau sur un plateau ».

Cette solidarité débordante d'ailleurs les frontières européennes, puisqu'à Ottawa M. Trudeau se refuse lui aussi à « se mettre à genoux devant l'une ou l'autre des grandes puissances » et accuse les États-Unis de poursuivre leurs intérêts nationaux « d'une façon qui nous érode dans la Communauté européenne de défense et du retrait de la France du commandement intégré ».

On aurait pu pourtant se surprendre la portée de cette « rébellion » ou de penser par exemple qu'un édifice européen nouveau et plus solide va s'élever sur les ruines de l'unité atlantique. En premier lieu, l'alliance a survécu à des crises encore plus graves survenues dans le passé, par exemple après le rejet de la Communauté européenne de défense ou le retrait de la France du commandement intégré.

En second lieu, il n'est pas sûr que la solidarité manifestée aujourd'hui résistera aux pressions de Washington, pour peu que celles-ci prennent une forme suffisamment énergique.

Enfin et surtout, il en faudrait beaucoup plus pour susciter la volonté politique qui a empêché la construction européenne de progresser. La réaction provoquée par les mesures américaines ne confirme rien de plus que ce qu'en dit M. Michel Jobert dans « le Matin » : que « l'Europe existe, aussi hésitante soit-elle politiquement, comme une réalité économique ». Autrement dit, on s'oppose aux décisions de Washington parce que celles-ci touchent au portefeuille, non pas parce qu'elles heurtent une volonté clairement affirmée à propos de ce qui n'est qu'un appareillage. L'objet principal du débat : les relations avec l'O.R.S.S.

(Lire nos informations p. 2.)

- Forte aggravation du déficit commercial de la France
- Augmentation des prix de 1 % en juin aux États-Unis

Le commerce extérieur de la France a connu, en juin, un déficit record de 13,2 milliards de francs contre 3,1 milliards de francs la mois précédent. Selon le ministère du commerce extérieur, une des causes de cette détérioration sans précédent serait les mouvements monétaires qui ont renchéri nos importations, notamment celles d'automobile et d'autres biens de consommation destinés aux ménages.

Les États-Unis, de leur côté, ont enregistré une forte hausse des prix en juin, égale à celle du mois précédent (1 %). On estime, cependant, que cette poussée des prix ne devrait pas affecter la tendance à la modération des taux d'intérêt, ceux-ci devant continuer à fléchir, outre-Atlantique, du moins au cours des prochains mois. Les relations économiques entre l'Europe et les États-Unis pourraient s'en trouver améliorées malgré les contentieux qui subsistent. Au conflit à propos du gazoduc euro-sibérien, s'ajoutent, en effet, les difficultés sur l'acier.

Les ministres des Dix ont tenu, samedi 24 juillet, à Bruxelles, une réunion extraordinaire pour fixer leur position après le refus américain de prendre en considération leur offre d'une diminution de 10 % des exportations européennes d'acier.

Il faut certes se méfier des statistiques mensuelles, de leur côté spectaculaire et déformant. Les résultats du commerce extérieur de mai n'avaient-ils pas apporté un léger mieux (— 3,1 milliards) ? Mais M. Jobert, qui avait qualifié le déficit de 10,15 milliards de francs (après correction des variations saisonnières) du mois d'avril de « résultat exorbitant », n'aurait sans doute pas d'objection pour celui de juin, les pires résultats qu'ait connus la France sur un mois intrinsèquement.

Au cours du mois de juin les importations se sont montées à 57,183 milliards de francs et les exportations à 55,403 milliards en données brutes. En données corrigées des variations saisonnières les soldes à l'extérieur s'élevaient à 83,452 milliards et les ventes à l'étranger à 50,174 milliards de francs.

Le solde s'établit donc à — 13,278 milliards de francs avec un taux de couverture de 78,1 %. Il faut remonter à juin 1981 pour trouver un taux de couverture aussi faible (78,2 %) avec un déficit de 1,1 milliard de francs.

Cette détérioration s'explique, selon le ministère du commerce extérieur, par plusieurs motifs indépendants les uns des autres.

(Lire la suite page 11.)

### SUR LE RETOUR DES DÉTENUÉS POUR TOXICOMANIE

#### ACCORD ENTRE LA FRANCE ET LA THAÏLANDE

(Lire page 14 l'article de JACQUES DE BARRIN.)

### AU JOUR LE JOUR

#### Espèces

Les baleines veulent vivre. Laissons-les vivre, vient de décider une conférence internationale réunie à Brighton, en l'honneur des intéressés. Faisons pendant quelques années la trêve de la chasse aux cétacés.

C'est une grande victoire pour les écologistes, qui réclament, à juste titre, la protection de cette espèce en voie de disparition. Reste à régler le sort du menu fretin d'une autre espèce menacée : l'espèce humaine. À quand la trêve de la chasse à l'homme ?

BRUNO FRAPPAT.

## La France face aux terrorismes

Cinq attentats en une semaine, dont le dernier, l'assassinat du directeur adjoint de l'O.L.P. dans la capitale française, ont plongé le terrorisme inquiété et la population. La liste est longue, déjà, des actions terroristes dont la France est le théâtre depuis de nombreuses années, et la conjonction des derniers attentats ne doit pas faire oublier que le terrorisme frappe à intervalles plus ou moins réguliers, plus ou moins aveuglément, pour des motifs dont la variété est extrême.

Le ministre de l'Intérieur avait pu se flatter à juste titre, il y a quelques mois, d'avoir enrégimé le terrorisme « interne ». La situation, à cet égard, est en train de changer puisque,

Les extrémistes, un temps assoupis, se réveillent. En France, Paris et régions confondues. Les faits sont là, indéniables, réels. Donc, mais surtout, par « plate » (avril 1981-mars 1982). Sur l'île — espalade par la libération des militants autonomistes et séparatistes, rassurés par la

en Corse, les attentats ont repris. Quant au terrorisme « externe », né des conflits sur lesquels la France a peu de prise, il reste presque impossible à maîtriser.

Au-delà des événements des derniers jours, un livre récent de Xavier Raufer, intitulé « Terrorisme », maintenant la France ? », et, surtout, les journées d'études de l'Institut de criminologie de Paris permettent de mieux comprendre la diversité des terrorismes auxquels la France est confrontée, leurs évolutions, les raisons pour lesquelles la France peut être une cible « privilégiée » et même la psychologie du terroriste.

par LAURENT GREILSAMER

La démission de la Cour de sûreté de l'État, l'annonce d'un sentiment d'intérêt et de crainte pour son tout nouveau statut particulier — la trêve, annoncée officiellement par le Front de libération nationale de la Corse (F.L.N.C.) le 3 avril 1981, lors d'une visite de M. Mitterrand, est bel et bien oubliée. Autre trêve peut-être rompue : celle des terroristes armés du groupe Orléans.

Le Pays basque français, la Guadeloupe et la Bretagne, aux aussi, plus d'une année après l'arrivée de la gauche au pouvoir, sont repris de légères secousses. L'activisme séparatiste n'y est pas mort comme le confirment, épisodiquement, telle ou telle interpellation de militant ou de sympathisant, telle découverte d'une cache d'armes tel attentat. Incontestablement, la politique de décentralisation engagée par le gouvernement Mauroy a joué un rôle apaisant : les mouvements séparatistes et autonomistes ont vu une partie de leurs revendications « désamorçées ». Mais incontestablement aussi, cet acquiescement politique perd désormais de son poids et va s'émoussant (1).

(1) Deux cent trente-huit attentats ont été commis en Corse depuis janvier. Notre correspondant à Bastia, Dominique Anquet, a analysé la situation de l'île dans le Monde du 15 juin. D'autre part, Marie-Christine Robert a rendu compte des évolutions du mouvement breton dans le Monde daté 21 janvier. Enfin, le 24 avril, et notre envoyé spécial Philippe Boglio, de la situation guadeloupéenne, dans le Monde des 29 et 30 juin.

En matière de « terrorisme interne », les régions ne sont pas seules en cause.

(Lire la suite page 6.)

### L'ART DES NOUVEAUX RÉALISTES A NICE

#### Une « révolution » par le langage

« Un beau scandale », disait Pierre Restany devant la première exposition, au Salon de mai à Paris, en 1960, de la première « voiture compressée » de César. Il n'y a plus de scandale aujourd'hui, même à Nice, où les Nouveaux Réalistes font l'objet d'une évocation rétrospective.

A Nice, d'où les premiers artistes de ce mouvement sont originaires, on les ignore, tout simplement. C'est à Paris qu'ils furent prophètes, dans la Rive gauche des années 60. Les fils prodiges sont devenus des artistes de renommée qui ont leur place dans les musées d'art moderne du monde. Pourquoi la ville du soleil, qui compte actuellement un nombre remarquable de musées de toutes sortes, n'exposerait-elle pas dans ses nouvelles galeries d'art contemporain, ces Nouveaux Réalistes dont le premier d'entre eux fut si directement marqué par la lumière azurienne ?

Les grandes peintures bleues

## Les guerres du Proche-Orient

- L'armée israélienne se heurte toujours à des commandos palestiniens au Sud-Liban
- L'Irak repousse une offensive iranienne

L'armée israélienne a de nouveau bombardé vendredi 23 juillet pendant une heure et demie des positions palestiniennes au sud de Beyrouth et près de l'aéroport de Khaldé. Elle a, le même jour, bouché la ville de Saïda au sud du pays où se trouvaient encore des « terroristes » palestiniens. D'après Radio-Iraï, des mercenaires iraniens auraient également été découverts à Saïda dans la nuit de jeudi à vendredi (lire page 4 l'article de notre envoyé spécial Jean Guéyral).

De son côté, l'armée iranienne a repoussé, après de très violents combats, une nouvelle offensive irakienne lancée dans la nuit du vendredi au samedi 24 juillet, à l'est de Bassorah. Selon l'agence de presse irakienne, depuis le début de la nouvelle offensive irakienne, 2 328 soldats ennemis ont été tués, 17 tanks, 5 canons et 27 véhicules iraniens détruits. L'agence ajoute que les iraniens ont bombardé vendredi des faubourgs et des objectifs économiques à Khaneqin, sur le front nord, et près de la route de Bagdad.

De son côté, Radio-Téhéran affirme que plus de 80 soldats irakiens ont été tués lors d'une infiltration des combattants de l'islam « sur » l'un des fronts ouest. Radio-Téhéran indique également que les tris de la défense antiaérienne ont empêché vendredi des avions irakiens de s'approcher des villes de l'ouest de l'Irak.

### Consolider le front intérieur

De notre envoyé spécial

Bagdad. — La capitale irakienne a l'aspect rassurant que lui donne le président Saddam Hussein, est allé prier à Neïef, l'une des villes saintes des chéites, où il a rendu hommage aux martyrs et appelé l'armée à résister à « l'agresseur iranien ». Il s'est également rendu dans la province voisine, à Hillah, près des ruines de Babylone, tandis que le vice-président du conseil de commandement de la Révolution (O.C.R.), Hussein al-Prémi du pays, M. Essat Ibrahim, allait prier à Kerballah, l'autre ville sainte, pour souligner le patriotisme des masses chéites, qui représentent 80 % de la population et 80 % des musulmans.

deux mille prisonniers ? A l'occasion de la fin du Ramadan, le président Saddam Hussein est allé prier à Neïef, l'une des villes saintes des chéites, où il a rendu hommage aux martyrs et appelé l'armée à résister à « l'agresseur iranien ». Il s'est également rendu dans la province voisine, à Hillah, près des ruines de Babylone, tandis que le vice-président du conseil de commandement de la Révolution (O.C.R.), Hussein al-Prémi du pays, M. Essat Ibrahim, allait prier à Kerballah, l'autre ville sainte, pour souligner le patriotisme des masses chéites, qui représentent 80 % de la population et 80 % des musulmans.

PAUL BALTA.

(Lire la suite page 4.)

## Les relations gréco-turques

### Vers une reprise du dialogue

La Grèce et la Turquie ont conclu un moratoire suspendant pour « un certain nombre de mois » toute déclaration ou action « susceptible de nuire au climat indispensable au dialogue », a-t-on appris à Athènes. Cet accord avait été précédé de deux consultations entre le secrétaire d'État grec aux affaires étrangères et l'ambassadeur de Turquie dans la capitale hellénique. Les ministres des affaires étrangères des deux pays doivent se revoir à Ottawa en octobre, à l'occasion d'un sommet de l'O.T.A.N.

Ce moratoire vise deux types de comportement, dont on semble avoir compris, à Athènes comme à Ankara, qu'ils finissent par nuire aux deux parties : les déclarations vindicatives, sinon belliqueuses, et les violations de l'espace aérien ou des eaux territoriales. A cet effort de compréhension, les règles en garde américaines n'ont sans doute pas été totalement étrangères. Washington était las de voir ses deux alliés égarés sur une perpétuelle guérrille verbale, et M. Haig, alors secrétaire d'État, avait tenté, au cours de sa « tournée », en Grèce et en Turquie à la mi-mai, de faire comprendre à ses interlocuteurs ennemis que leur chantage à la fermeture des bases américaines ne conviendrait pas le département d'État de la nécessité d'arbitrer leur différend en faisant pression sur l'un ou l'autre.

Les violations aériennes ou navales étaient surtout le fait de la Turquie, les parades militaires, en effet, assez peu soignées. Ankara, délibérément ou non, d'observer strictement les limites territoriales. Il faut dire à la décharge des Turcs que l'arpentage des îles grecques en mer Égée, y compris le long des côtes ottomanes, transforme en véritable casse-tête la question des eaux territoriales et de l'espace aérien. De plus la limite des premières actuellement de 6 milles nautiques, et celle du second de 10 milles.

Chaque violation était dénoncée avec vigueur par Athènes, où l'on s'était enflammé contre la présence en Égée de dix sous-marins turcs, qui auraient, en juin, franchi le détroit des Dardanelles : cette fois-là, l'inadéquation n'était guère plaidable, ni la pureté des intentions. Mais avant même cet incident particulièrement vif, la Grèce avait tenté d'attirer à plusieurs reprises l'attention internationale sur l'« expansionnisme turc ». M. Papandréou, dont le triomphe électoral d'octobre dernier avait eu une composante indéniablement nationaliste, ne mâchait pas ses mots depuis son arrivée au pouvoir contre les ambitions qu'il prêtait à Ankara.

BERNARD BRIGOUTEIX

(Lire la suite page 2.)

### le mur de Cartier



Vendôme Louis Cartier  
Quartz  
GARANTIE A VIE







UROY : « les États-Unis  
vent pas imposer la loi  
du plus puissant »

## ASIE

L'AFFAIRE D'ESPIONNAGE ÉCONOMIQUE A SILICON VALLEY

### Les États-Unis, le Japon et la guerre technologique

La justice californienne a décerné un mandat d'arrêt contre un employé de la firme japonaise Hitachi, soupçonné pour vol de documents et qui ne s'était pas présenté jeudi 22 juillet à l'audience. En cas de condamnation, il encourt une peine maximale de cinq ans de prison, et il est possible que les États-Unis demandent au Japon l'extradition. Selon la société Hitachi, accusée, avec Mitsubishi, d'espionnage industriel dans le domaine informatique, ces mandats d'arrêt « n'ont aucune valeur au Japon ». Les deux sociétés ont l'intention de plaider non coupable dans cette affaire, qui, comme l'écrit notre correspondant au Japon, suscite une vague de chauvinisme et tend un peu plus les relations entre Tokyo et Washington.

Tokyo. — Depuis plus d'un mois, le Japon ressasse avec amertume la « cause » des innumérables journaux d'espionnage Hitachi-Mitsubishi / F.B.I.-I.B.M. (le Monde du 25 juin). Piège, trahison, complot politique, déloyauté d'un ami, perfidie d'un allié : plus qu'une « injustice » à l'égard de deux firmes privées, l'affaire est ressentie ici comme une insulte à la nation. Au-delà de son caractère de roman d'espionnage, l'histoire est révélatrice de l'intensité de la guerre technologique qui se développe entre le Japon et les États-Unis : une guerre où les coups sont à la mesure d'enjeux planétaires. Elle jette ensuite une lumière crue, mais pas vraiment nouvelle, sur certains moeurs employés par les Japonais pour combler leur retard et réduire la supériorité américaine. Et elle atteste aussi de la volonté américaine de restreindre à cette menace, fût-ce au prix d'un stratagème qui fait perdre la face à un allié. Enfin, elle fait apparaître une fois encore les difficultés de coopération, de principes et de pratiques, qui subsistent entre les partenaires occidentaux et japonais dans le cadre du libre-échange. Des deux côtés du Pacifique, l'affaire fait l'objet d'une présentation, d'interprétations et de commentaires radicalement différents.

C'est en juin dernier que la justice américaine, après une enquête secrète du F.B.I., a mené, en deux cas séparés, trois ingénieurs de la société Hitachi et quatre de Mitsubishi de conspiration pour vol et transfert hors des États-Unis de documents et procédés de fabrication secrets appartenant à I.B.M.

**Distribue chauvine**  
Pour arriver à ses fins, le F.B.I. avait monté un bureau de consultation spécialisé, comme tant d'autres en Californie, dans la vente d'informations techniques. Les Japonais, qui ont tout un réseau de bureaux et d'informateurs dans cette « Mecque » de la technologie qu'est la Silicon Valley, ont bien entendu à l'appât, les représentants d'Hitachi et de Mitsubishi, des ingénieurs hautement spécialisés, auraient été mis au courant du caractère secret (et donc des risques de poursuites judiciaires) de certains documents qu'ils considéraient se procurer ou que les agents américains leur ont fait miroiter. Ces risques auraient été acceptés en toute connaissance de cause.

Pour les Américains, il s'agit d'un complot : les Japonais agissent sur ordre de leurs complices : un complot à l'échelle mondiale, la justice suit son cours. L'affaire, de leur point de vue, est purement criminelle et n'a rien de politique. La technique employée est légale aux États-Unis. Elle a déjà servi, dans l'affaire ABCAM (1), à piéger des sénateurs tentés par des pots-de-casse japonais. Cela dit, on se frotte les mains dans la Silicon Valley de ce premier coup d'arrêt officiel et éclatant donné au ratiocage technologique des Japonais.

La réaction japonaise a été celle de l'outrage. Hitachi a reconnu certains faits, notamment les paiements : Mitsubishi a commencé par tout nier, avant de reconnaître implicitement certaines évidences. Les deux compagnies ont adopté une ligne de défense simple qui dit en substance : nous avons toujours

légalement acheté informations et technologies aux États-Unis, nous ignorions avoir acheté des secrets, que nous n'avons pas demandés. Notre bonne foi a été abusée par un subterfuge déloyal : nous sommes victimes et non complices. Bouscillés, émus, ils ont complété politiquement à briser la compétitivité japonaise. Bref, il s'agit d'une opération de routine à 622 000 dollars.

A cette contestation des faits s'est ajoutée, parmi un flot d'arguments relevant de la diatribe chauvine, une querelle juridique présentée à priori comme des fautes de procédure. Les Japonais ont leur mal à saisir un monde étranger non seulement plein de duplicités, mais surtout ignorant des lois et coutumes japonaises. L'incident a été traité comme d'un haut fonctionnaire de la justice, on répète à l'envi que les inculpés « n'ont violé aucune loi japonaise » et que le crime du F.B.I. serait illégal au Japon, sans exception.

La notion de « crime » n'est évidemment pas la même partout. Mais celle-ci est la question n'étant pas du ressort de la justice japonaise, il semble pour le moins déplacé que l'on conteste le bien-fondé des lois américaines dès lors que leur rigueur s'applique à des Japonais. C'est néanmoins en se fondant sur cette conception exclusive qu'Hitachi affirme vouloir s'opposer à l'extradition de certains de ses employés. « La loi japonaise n'est pas encore universelle », Hitachi et Mitsubishi auront sans doute oublié de copier celles des États-Unis », remarquent, caustiques, un professeur japonais.

Pour l'édition d'un grand quotidien : « Les employés d'Hitachi et de Mitsubishi ne doivent pas avoir honte (...). Si l'information a été volée par le vendeur, ce n'est pas la faute de l'acheteur ». Un autre ajoute : « Dans l'éthique orientale, la tromperie est plus grave que le vol : c'est le F.B.I. qui est coupable ». Les « lois » de la société américaine sont opposées aux vertus japonaises.

**Des retards technologiques**  
Les Japonais serrent les rangs derrière leurs compagnies, leurs lois et leurs coutumes : c'est là l'un des aspects essentiels de leur force. Les inculpés deviennent des victimes ou des héros, les Japonais tombés aux avant-postes de la guerre technologique : les consultants et techniciens américains, des employés déloyaux prêts à se vendre et à trahir pour un poignée de dollars. Attitude humiliante, mais dans un effort de profiter au maximum des succès de la technologie américaine.

Ces réactions émotionnelles, qui confèrent souvent à un complexe de supériorité, ne doivent cependant pas masquer l'incertitude et la dépendance qui subsistent à l'égard de la science américaine. Cela, de nombreux commentateurs japonais le soulignent. L'affaire a mis en évidence certaines faiblesses technologiques, elle conduit à s'interroger sur le bien-fondé et sur la pertinence de l'investissement japonais dans la recherche et le développement. Elle conduit à s'interroger sur le bien-fondé et sur la pertinence de l'investissement japonais dans la recherche et le développement.

Malgré des progrès remarquables et remarquables, et malgré de gros efforts de recherche et de développement, le Japon est en retard sur les États-Unis dans le domaine des sciences fondamentales et des technologies de pointe : ordinateurs, biotechnologie, aérospatiale, satellites (...). Par ailleurs, il a dépassé ses partenaires dans les secteurs conventionnels : électronique, électronique grand public, automobile (...). Le phénomène de dépendance est particulièrement notable du côté des ordinateurs grand format et des communications, où certaines entreprises japonaises — telles qu'Hitachi et Mitsubishi — ont été les premiers à acquiescer des technologies mises au point par I.B.M. et sur la fabrication de modèles compatibles avec ceux du géant américain.

Ici comme dans tant d'autres domaines, les Japonais font la différence grâce à leurs qualités exceptionnelles d'adaptation, d'innovation, de production de masse au meilleur rapport qualité-prix, et au marketing. Certaines firmes, mais pas toutes, ont ainsi l'économie de coûts, les programmes de recherche et triomphent à moindre frais en battant la concurrence avec ses propres armes. Pareille stratégie suppose néanmoins une culture technologique des nouvelles technologies. Ce qui présente, on le voit aujourd'hui, certains inconvénients et quelques risques (2).

Dans le cas présent, il semble

qu'un vent de panique ait soufflé chez les électroniciens japonais après l'annonce par I.B.M. fin 1981, de la sortie imminente d'un ordinateur à l'architecture révolutionnaire et doté de systèmes prévoyant les contreparties. La perspective était catastrophique pour les tenants japonais de la compatibilité. Elle l'est encore plus aujourd'hui après leur tentative avortée (3). Dans le contexte d'une guerre technologique exacerbée par la recherche de la supériorité sur des créneaux à l'avenir prometteurs, les États-Unis, après avoir longtemps laissé « traîner » comme une vague à braver, paraissent décidés à mettre des limites à la concurrence japonaise ou autre.

**« Renvoyer l'ascenseur »**  
La révélation d'autres affaires d'espionnage industriel, le renforcement des mesures de prévention, ne sont pas à écarter. À un autre niveau, l'embargo sur le transfert de technologies américaines fabriquées par les alliés européens et japonais de Washington, mais susceptibles de bénéficier à l'U.R.S.S., témoigne d'un durcissement à la mesure de l'enjeu. Tout cela risque d'aggraver, notamment entre Washington et Tokyo, un contentieux commercial, militaire et émotionnel de plus en plus lourd.

Ces développements constituent de sérieux revers pour les industriels japonais, mais leur image de marque, leurs projets, leur confiance en elles-mêmes. Pour limiter qu'elle soit, l'affaire d'espionnage risque de jeter le discrédit sur l'ensemble. Ce n'est, d'ailleurs, certainement pas la pointe de l'iceberg. Au regard des efforts énormes de ces industries et de leurs succès, qui ne sont pas tous dus, loin s'en faut, à l'art de la copie conforme, pareille généralisation serait aussi inexacte qu'exagérée. Certains, irrités par la presse japonaise, ne manqueront sans doute pas d'y recourir.

Cela dit, les Japonais pourraient transformer ces revers en succès, et redonner à leur image un caractère positif. Ils pourraient en effet transformer ces revers en succès, et redonner à leur image un caractère positif. Ils pourraient en effet transformer ces revers en succès, et redonner à leur image un caractère positif.

**R.-P. PARINGAUX.**  
(1) Affaire au cours de laquelle des agents du F.B.I. étaient déguisés en Arabes pour « piéger » des Japonais. (2) L'I.B.M. investit annuellement plus d'un milliard et demi de dollars dans la recherche et le développement. Hitachi trois fois moins. (3) L'U.R.S.S. a récemment annoncé qu'elle a obtenu le droit de fabriquer des ordinateurs compatibles avec ceux de I.B.M. à partir de 1985.

Depuis l'affaire, les sections d'Hitachi en bourse sont tombées de 740 à 540 yens.

## EUROPE

Suède

A DEUX MOIS DES ÉLECTIONS

### Les sondages laissent prévoir une victoire des sociaux-démocrates

Stockholm. — Les Suédois semblent se préparer au retour de M. Palme à la tête du gouvernement, après les élections législatives du 19 septembre. Pour les uns, ce sera le début de la « remise en ordre de l'économie ». Selon d'autres, un peu plus de collectivisme et de bureaucratie, image dont la gauche a du mal à se débarrasser. Les sondages créditent les sociaux-démocrates de 48 % des intentions de vote, contre 44 % pour les trois partis de la majorité « bourgeoise ». Avec les voix communistes, l'avance de la gauche est de sept points. Mais l'écart entre les deux blocs a tendance à diminuer. D'autre part, un nouveau venu, le parti de l'environnement, qui regroupe des écologistes et des électeurs mécontents des formations établies, gagne du terrain : il pourrait briser les cartes s'il obtient les 4 % des voix nécessaires pour être représenté au Riksdag.

Les sociaux-démocrates n'ont jamais abordé des élections dans de telles conditions depuis 1970. Ils profitent des querelles entre les trois partis de la majorité et de deux crises gouvernementales. La dernière remonte au printemps 1981. Les conservateurs — bureaux que leurs partisans se soient entendus avec la gauche sur un projet de réforme fiscale très compliqué — se sont alors retirés de la coalition. L'alliance centriste-libérale au pouvoir ne dispose que de 102 sièges sur 348 au Riksdag et elle est soumise à un tri croisé de la gauche social-démocrate et communiste et de l'opposition conservatrice. On voit mal comment une nouvelle coalition tripartite pourrait voir le jour après le 19 septembre.

Le coup d'envoi de la campagne a été donné fin mai à l'occasion du débat sur la réforme de l'assurance maladie. À partir de janvier 1983, les trois premières journées d'absence au travail pour cause de maladie ne seront plus indemnisées. Le gouvernement veut ainsi faire des éco-

nomies d'un million et demi de couronnes par an, et enrayer l'absentéisme.

Cette réforme est exploitée par les sociaux-démocrates, qui accusent les bourgeois de vouloir tirer un trait sur les acquis sociaux. Non sans démagogie, M. Palme promet de rétablir l'indexation intégrale des retraites sur le coût de la vie, les modalités de l'allocation-chômage, et de mettre fin à l'absentéisme dans un secteur public qui absorbe pourtant plus de 65 % des dépenses de l'État et des communes.

Pour financer ces mesures, les sociaux-démocrates envisagent une hausse de la T.V.A. et éventuellement des impôts directs. Le déficit budgétaire, qui atteint pour le présent exercice plus de 75 milliards de couronnes, soit 13 % du P.N.B., ne semble guère les inquiéter du moins avant les élections.

**Le projet controversé des « fonds de salaires »**

L'emploi sera un autre grand thème de la campagne. Accusé par la gauche de diriger le « gouvernement du chômage », le premier ministre réplique en affirmant que la Suède est sans doute « championne du monde » en matière de lutte contre le sous-emploi. En mai, le chômage était de 2,7 % de la population active, mais il a quand même augmenté de moitié en un an et ces statistiques ne tiennent pas compte des personnes en recyclage ou employées à des travaux conjoncturels. Certaines études montrent que le taux de chômage réel est de l'ordre de 10 %.

Le gouvernement minoritaire a du mal à appliquer les « bienfaits » de sa politique d'austérité, qui a provoqué une baisse de 10 % du pouvoir d'achat depuis 1976. Pourtant, la dévaluation de la couronne de 10 % en septembre 1981 a entraîné

un excédent de la balance commerciale au cours du premier trimestre et la réduction du déficit de la balance des paiements courants. Le ralentissement de l'inflation est confirmé. On prévoit pour 1982 une hausse des prix d'environ 8 %, contre 8,5 % en 1981. Les points noirs demeurent les investissements industriels, qui diminueront de 15 % cette année, et la chute de l'activité, de l'ordre de 40 % dans le bâtiment. Centristes, libéraux et conservateurs vont serrer leur campagne contre le projet social-démocrate et syndical d'intéressement collectif des salariés aux bénéfices des entreprises, qui à leurs yeux implique un changement de société. Présenté en 1975, plusieurs fois ramené depuis, ce projet prévoit la création de fonds régionaux alimentés par une partie des profits de l'industrie et une taxe sur la masse salariale. Les sommes réunies serviraient à acquérir des actions dans les sociétés pour les aider à financer leurs investissements. Les Suédois voient « rouge » toutes les enquêtes démocratiques la montrant — parce que les sections syndicales d'entreprises seraient, dans un premier temps, propriétaires de ces nouveaux portefeuilles d'actions.

La Confédération générale du travail (L.O.) tient pour comme tel à ce projet, qui lui donnerait une large influence sur l'orientation des investissements. Le parti, en revanche, est beaucoup plus prudent et ne dit rien au dialogue avec l'industrie — une façon de faire marche arrière sans avoir l'air... M. Palme et son équipe ont amorcé un nouveau retraité en déclarant que les P.M.E. ne seraient pas soumises au système de partage des bénéfices.

La majorité bourgeoise peut compter sur le soutien du patronat, qui depuis près d'un an a multiplié les « campagnes d'information » contre les « fonds de salaires ». Les sociaux-démocrates savent que ce débat va les gêner, mais demeurent confiants.

ALAIN DEBOVE.

## Espagne

ACCUSÉ DE « NÉGLIGENCE »

### Le directeur de la télévision a donné sa démission

De notre correspondant

Madrid. — Alors que l'Espagne se trouve pratiquement en période pré-électorale, le directeur de la radiodiffusion, M. Carlos Robles Piquer, a donné le jeudi 22 juillet sa démission, neuf mois après avoir été nommé à ce poste d'où il contrôlait les deux chaînes de télévision du pays.

Ancien secrétaire d'État aux affaires étrangères, il s'était attiré les foudres du parti socialiste, qui l'accusait de partialité. Il avait également fait l'objet de vives critiques au sein du parti gouvernemental, l'Union du centre démocratique (U.C.D.). Celui-ci lui reprochait de faire la part trop belle à son beau-frère, M. Manuel Fraga Iribarne, ancien ministre de l'Information et leader du parti Alliance populaire, qui cherche

à créer une « grande droite » pour faire échec aux socialistes aux prochaines élections.

Alors qu'on reprochait son contrôle de l'information, c'est paradoxalement pour avoir été accusé de « négligence » par le conseil directeur de la radiodiffusion que M. Carlos Robles Piquer a démissionné. Il a laissé diffuser, en effet, un programme d'actualité intitulé « Coup d'État à la banque », qui a été jugé dans un pays encore sous le coup du putsch manqué de février 1981, trop favorable aux militaires.

Le conseil des ministres a nommé vendredi son successeur : M. Suso Najarre, trente-six ans, journaliste, démocrate chrétien et conseiller du premier ministre.

D'autre part, les préparatifs s'accroissent en vue des élections législatives, qui doivent avoir lieu normalement en avril 1983, mais qui seront sans doute avancées à l'automne prochain.

L'un des transfuges du parti gouvernemental, M. Oscar Alzaga, a présenté mercredi la nouvelle formation qu'il dirige, le parti démocrate populaire, d'inspiration démocrate-chrétienne. M. Alzaga, qui a le soutien de deux députés et huit sénateurs ayant appartenu à l'U.C.D., a invité un autre parti nouvellement créé, le parti démocrate libéral, à le rejoindre pour former une coalition de la droite avec l'Alliance populaire de M. Fraga, seule capable, selon lui, de barrer la route au socialisme.

M. Alzaga prédit à l'U.C.D. « un échec monumental » aux élections. Il estime que le centre va disparaître de la scène politique espagnole après avoir joué son rôle dans la transition du franquisme à la démocratie. On pense que l'ancien premier ministre, M. Adolfo Suárez, va mettre fin à son silence pour annoncer la formation de son propre parti, ce qui donnera sans doute le coup de grâce à l'U.C.D.

(Interim.)

Plutôt que des Mirage 2000

### LE GOUVERNEMENT DÉCIDE D'ACHETER 84 CHASSEURS AMÉRICAINS F-18

(De notre correspondant.)

Madrid. — Le gouvernement espagnol a approuvé, le vendredi 23 juillet, l'achat de quatre-vingt-quatre chasseurs F-18A construits par la société américaine McDonnell Douglas. Ce contrat, d'une valeur de 3 milliards de dollars, est le plus important achat d'armement jamais effectué par l'Espagne.

Le gouvernement a pris sa décision avec plus d'un an de retard sur les plans prévus pour le remplacement des Phantom et des F-4 de l'armée de l'air espagnole, qui seront remplacés dans deux ans. Il a fallu quatre ans à une commission spéciale des ministères de la défense, de l'armée de l'air et de l'industrie pour recommander l'achat du F-18 au lieu de ses rivaux, le chasseur français Mirage 2000, le F-16 de la General Dynamics, et le Tornado construit par le consortium européen Panavia (anglais-italien-allemand).

La commission a écarté le Mirage 2000 afin de diversifier les fournisseurs de l'Espagne, qui possède déjà des Mirage-III et des Mirage F-1. Le Tornado semblait avoir été abandonné pour des raisons techniques, malgré l'avis du parti socialiste qui préférait un avion européen. Le F-16, adopté par la Belgique, les Pays-Bas, le Danemark et la Norvège, est resté le dernier concurrent du F-18, mais General Dynamics a apparemment perdu la bataille pour n'avoir pas offert, autant de compensations industrielles que son concurrent.

Le gouvernement espagnol pensait à l'origine acheter cent quarante-quatre appareils, mais il a dû réduire le nombre à quatre-vingt-quatre en raison de l'augmentation du prix des F-18 et de la hausse du dollar par rapport à la peseta.

(Interim.)

## Pologne

M. JAWORSKI, président de la section des syndicats indépendants pour la région de Kielce et membre de la commission nationale, qui s'était réuni dans la clandestinité depuis le 13 décembre, s'est livré jeudi 22 juillet à la milice locale.

L'agence PAP précise, sans citer de source, que l'arrestation de M. Jaworski a suivi son exemple, qu'il a pu regagner librement son domicile « après avoir été entendu par la milice et avoir fourni des explications ». — (A.F.P.)

## Aimez-vous

### les théories de gestion ?

Qui ? Alors ne lisez pas cette annonce. Il y a peu de chances que notre offre vous intéresse.

Parce que notre seul but est de former des praticiens du management.

Autrement dit, des cadres réellement et immédiatement opérationnels.

Notre programme de formation polyvalente "Administration de l'Entreprise" est entièrement conçu autour de cette idée.

Il est court (9 mois à plein temps), intensif et résolument concret. Pour que vous possédiez une vraie chance sur le marché du travail et de réelles perspectives de carrière.

Si votre but est d'acquiescer rapidement une telle formation, demandez-nous des informations complémentaires.

Ecrivez ou téléphonez-nous pour recevoir sans engagement les spécifications du programme, dont la prochaine session débute en octobre 1982.

## ECADE

Ecole d'Administration et de Direction des Entreprises  
Rue du Bugnon 4, CH-1005 Lausanne (Suisse) — Tél. 021/22 15 11















FORMES

Excès de vitesse

Les Américains, Tomislav Nikolic a voulu les prendre de vitesse. Et là l'excès n'est pas un défaut. On le jurerait à voir ce peintre macédonien, fixé depuis une douzaine d'années à Chicago, saisir le mouvement, et le mouvement seul, des corps d'athlètes surpris dans le feu de l'action (1). Il a eu le fait d'assimiler la leçon d'énergie et de vitalité donnée par le Nouveau Monde. Le mouvement à l'état pur. Elles nous en font voir de toutes les couleurs, violentes comme l'effort qu'elles traduisent, ces masses de chair et de muscles sur des fonds aux tons généralement froids, neutres, nus, comme ceux de Francis Bacon. Là s'arrête le parallèle entre le dynamisme de Tomislav et l'humanisme, exprimé en membres et visages, du peintre de l'angoisse. Le visiteur pressé pourra trouver des ressemblances superficielles, mais chez Tomislav, en dépit de leur poids, les corps projetés deviennent des abstractions, la vivante abstraction de l'action volontaire.

Le Péruvien Quiroz est davantage peintre-peintre - et ses dons picturaux, ses richesses formelles, il les consacre à l'évocation des vieilles civilisations de son pays (2). Rien de folklorique ni d'archéologie dans ces sortes d'homages, de ces transpositions multicolores de « voyages initiatiques » (selon Gaston Diehl) à l'Olympe (au Machu Picchu plutôt) d'antiques mythologies ou, mieux, au cœur d'un inconscient collectif peu à peu ramené à la lumière. Une lumière étrange en vérité, proche de celle qui baigne les fonds sous-marins. C'est un autre monde

qu'elle exhume, avec ses composants imaginaires, grouillant de larves incréées. Tout est transfiguré par une palette opulente, mais savamment nuancée et maîtrisée, de préférence en très grands formats, à la mesure de la vision.

L'exposition de Quiroz touche à sa fin, celle de Tomislav commence à peine, car, à part les musées, les « aoûtistes » de Paris ne sont pas frustrés. Même les hôtels s'en mêlent. Au Sheraton (3), où en réalité c'est une galerie qui s'est ouverte parmi d'autres boutiques, Jane Aylor présente ses marbres aux formes stylisées, qui se passeraient bien de la cohabitation avec de médiocres tapisseries.

En revanche, coutumier du fait depuis plusieurs années, l'hôtel Astra (4), propose sous le titre de « Galerie belge » une série d'estampes d'artistes belges. Trois grands noms, à des titres divers, dominent l'ensemble : ceux de Raoul Ubac, de Luc Peire et ses géométriques colorées et sensuelles, de Jean-Michel Folon et son humour au parfum de tristesse. Les sept autres exposants pourraient se passer d'une telle caution, même en reconnaissant leurs dettes : on ne peint sans doute pas impunément au pays de Permeke ou d'Alechinsky.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Galerie d'art international, 12, rue Jean-Ferrand.  
(2) Galerie Art yamini, 5, quai de Conti.  
(3) Hôtel Sheraton, niveau A, Galerie Orval, 19, rue du Commandant-Moschotte.  
(4) Hôtel Astra, 29, rue Caumartin.

FESTIVALS

AIX-EN-PROVENCE

La danse en douceur

Voilà six ans que la municipalité d'Aix-en-Provence tente d'appliquer la danse dans une ville entièrement préoccupée de musique. Entrée discrètement, la danse n'a pas ici des allures de festival de prestige, avec venue de grandes troupes et prolifération de créations. Un peu isolée dans sa vocation, et artisanale dans son organisation qui relève d'un comité des fêtes peu enclin aux paris aventureux, Aix a trouvé un créneau, comme on dit, avec les « projets de rue » qui s'efforcent d'intégrer la danse à l'activité quotidienne des habitants et à jouer des architectures urbaines.

C'est ainsi que depuis le 19 juillet une structure gonflable est déployée sur la place des Cardeurs, comme une grosse baignoire bleue. Réalisée sur une idée du plasticien François Frechet pour abriter la compagnie Terrain vague, elle draine un public curieux et l'engouffre par un défilé orfèvre. On se précipite en se bousculant un peu, il y a des pères de famille avec des enfants sur les épaules, des vieillards d'un pas ébranlé, des touristes et les Arabes du quartier. Tout le monde se retrouve à l'intérieur d'une grotte fraîche à la lumière bleutée. Il faut enlever ses chaussures pour marcher sur le sable fin jonché de coquilles. On s'assoit en cercle autour d'une large plage où six danseurs accompagnés au tam-tam et aux percussions racontent, en plusieurs épisodes échevelés, la semaine, l'évolution et les pratiques d'une sorte de tribu fictive dans un style Guerre du feu. L'aventure est plaisante, et l'on regrette que le geste employé ne soit pas assez fort et structuré pour prolonger l'excitation de cette plongée dans le temps.

Privé de son espace scénique du parc Jourdan par un stage de Mou-

dre, « La danse à Aix » a inauguré un nouveau lieu dans la cour de l'école normale d'instituteurs - sorte de couvent sage aux volets clos. Le très beau plateau est le bois frais, caré par des platanes. Il a été inauguré par Charles Mouton, un jeune Américain qui a passé trois ans chez Marco Cunningham. Mais son tempérament le pousse à aller vers une danse exubérante, contrastée, rythmée - tantôt esthétisée, tantôt « cool », - très proche parfois de la comédie musicale. Blond, gai, électrique, Mouton a l'air d'un collègue farceur et se livre à une suite de numéros ponctués de changements de to-shirts où il exploite systématiquement diverses gammes de mouvements. Sa coordination est parfaite, se détache sur un contrôle total et ses enchaînements inattendus. C'est une belle performance de danseur, un peu glorieuse par un insipide support musical.

MARCELLE MICHEL.

**Lorient interceltique**

Le Festival interceltique de Lorient aura lieu du 6 au 13 août. En différents endroits de la ville se succéderont notamment le guitariste folk Pierre Benassan et l'Orchestre de Basse-Bretagne (le 6) ; un groupe irlandais, des cornemuses et du théâtre (le 7) ; Gwendal, les danses interceltes et un fest-noz (le 8) ; Tri Yann (le 9) ; Orlan et McCollins (le 10) ; Brenda Wootton et un groupe de harpistes (le 11) ; une soirée gauloise et Alain Sireuil (le 12) ; un concert de musique sacrée et une pièce de Jacky Hélias (le 14). Enfin, le festival s'achèvera sur un concert de harpe celtique avec Denise Megavand et une Nuit interceltique folk.

THÉÂTRE MUSICAL A AVIGNON

Winnie et le Regard

Un violoncelle dans la nuit qui joue, comme s'il improvisait, une sorte de sonate en solo, polyphonique, simple et belle. Un homme noir en chapeau melon qui examine tout à la loupe, qui regarde par des ouvertures carrées, des judas ; une barrière de bois très géométrique qui arrête une dune, qui se désarticule en panneaux avec des judas de tailles diverses ; l'homme au chapeau melon, le « Regard », poursuit son travail d'entomologiste.

L'objet de ce Regard, c'est la Winnie de Beckett, enfoncée dans le sable jusqu'à mi-corps ; elle joue Oh, les beaux jours ! en italien, ou plutôt elle le chante, prodigieusement, dans un mélange extraordinaire de *parlando*, *sprechgesang*, vocalise, chanson d'enfant, air d'opéra, murmure, bourdonnement, éclatement, lecture de journal, conversation mondaine, scène de ménage, déclaration tragique... qui semble spontanément jaillir de la langue italienne, comme chez Berio et chez Cathy Berberian.

Le Regard lui aussi se laisse aller à chanter. Tandis que le violoncelle continue sa méditation en marge, une flûte donne parfois une sorte de contrepoint instrumental, violent, critique, au propos de Winnie.

Puis vient le deuxième acte. La tête de Winnie est enfoncée dans une boîte, un haut-parleur (et la voix a une longue réverbération métallique), surmontant une autre boîte, fermée, où le corps se désintègre. Violentement éclairée, la tête reprend son gazouillis de plus en plus incohérent. Les musiciens, cette fois, sont sur scène et lui répondent. Le Regard pousse la petite voiture de Winnie à travers le vaste espace

nu, met une grosse loupe devant le visage, puis tous deux sont emprisonnés dans un grand cube blanc où, par d'autres judas, un second regard soumet le premier à son tour à une surveillance de torionnaire ; Winnie se tait, son visage s'immobilise, la boîte se referme ; un clown, en jaquette et chapeau haut de forme, pantalon rayé noir et blanc, rampe vers la boîte.

Etrange et fascinant spectacle, dans un univers à la Deleuze, que la Winnie, du Regard. L'écriture scénique - est de Pier-Alli, le fondateur du groupe Ouborbor, du nom d'un dragon « qui circonscrit un espace en le reformant » ; la création vocale, la personification chantée du texte est de l'interprète, l'extraordinaire, la bouleversante Gabriella Bartolomei ; la musique instrumentale, qui creuse l'espace existentiel et métaphysique, est de Sylvano Buscatti. Et le Regard, c'est nous, « l'analyste cruel qui habite avec sa victime un habitat kafkaïen », sous l'œil d'un autre Regard. Mais dit Pier-Alli, « la parabole de dévotion de l'idéal, la descente aux enfers du pur intellect, laissent cependant transparaitre une possible noblesse, une transparence encore ignorée, la conquête d'une vérité lucide à l'intérieur de la nature physique ». Dans ce grand désert blanc et géométrique, c'est peut-être cela qui dit la musique modeste devant cette « pitié » (le terme est de Buscatti).

JACQUES LONCHAMPT.

\* Prochaines représentations au Théâtre municipal d'Avignon les 24 et 25 juillet, à 21 h 30 ; diffusion sur France-Culture le 28 juillet, à 20 heures.

EXPOSITIONS

Les « nouveaux réalistes » à Nice

(Suite de la première page.)

C'est Pierre Restany qui a fait le constat de la situation artistique du moment, dominé par une peinture abstraite d'informelle en perte de vitesse. Aux Nouveaux Réalistes, les artistes de ces années 60 glorieuses de la croissance industrielle rapide, cette rétrospective rend hommage autant qu'à leur successeur et meneur de jeu, leur contemporain et a-t-on dit, leur héritier, l'art conceptuel. Il en est resté l'encyclopédisme, l'autorité de tous leurs manifestes et d'une dense monographie d'Yves Klein, publiée récemment aux éditions du Centre par Gérard Gasselet-Talbot, un must pour les amateurs.

Le mouvement qui avait scellé sa naissance par un manifeste sur fond bleu outre-marin signé de tous ses membres, n'a guère survécu à la mort prématurée de Klein, en 1962. Un an après, il perdait sa « raison d'être », son dynamisme, résultat de la rencontre de deux tempéraments de « gourous » : Yves Klein le peintre et Pierre Restany, l'homme du langage. On le voit mieux aujourd'hui : la peinture de l'un et le discours de l'autre, ont tous deux une coloration mystique. Pierre Restany était le producteur de métaphores d'un art, qui sous des apparences rationalisantes, d'illustration de la « société de consommation », avait une approche métaphysique. Son langage était nu par la croyance et la foi.

La foi, tout simplement, en la nécessité d'inventer un art nouveau dans un monde qui change. L'œuvre de Klein est venue sans s'en rendre compte, dans un monde qui change. L'œuvre de Klein est venue sans s'en rendre compte, dans un monde qui change. L'œuvre de Klein est venue sans s'en rendre compte, dans un monde qui change.

artistique : les mots ont précédé les œuvres, lesquelles étaient souvent comme des illustrations concrètes. La « révolution des Nouveaux Réalistes » fut d'abord une révolution du langage, avant d'être un bouleversement dans le domaine de la peinture, de la sculpture, des objets.

Yves Klein, lui, qui fit expert en art marial japonaise et avait été les valeurs extrêmes-orientales, était convaincu du pouvoir mystique de la « force intérieure », la volonté. Il parlait d'« énergie cosmique », de vitalité de l'« immatériel » avec une sorte de défi qu'il a illustré dans une exposition du « vide », galerie Iris Clert en 1969 où les visiteurs étaient invités au vernissage de quatre murs blancs. Yves Klein en était venu à l'idée que « l'art n'était pas une affaire visuelle », dit Pierre Restany, c'est la vie... C'est à dire un principe universel. Bien sûr le Nouveau Réalisme, dit le manifeste de Restany et ses amis, c'est « une nouvelle approche perceptive du réel » : la « nature moderne », celle des usines, des cités contemporaines des années 60, de la publicité.

Il n'est pas rare que les nouveaux réalistes se rejoignent dans leurs travaux : les « Accumulations » d'Arman et les « Compressions » de César, (surtout les cubes de boîtes de Coca Cola) ; la ferraille soudée de César et celle de Tinguely, le mécanisme de l'abstraction pour la Kinschall de Bille rend actuellement hommage.

Sporri, Niki de Saint-Phalle, Heine, Dufrenoy, Villégier, Deschamps Rotella, chacun à sa manière sérieuse, ni-ironique, restent fidèles à leurs premières institutions sur la « nature moderne ». Les nouveaux réalistes français ont un parallèle américain apparu à New York presque simultanément avec Rauschenberg, Jasper Johns, Stanekiewicz, Chamberlain, précurseurs du Pop-art (Néo-décalé sur Jean Pierre Restany) qui ont trouvé chez Marcel Duchamp leur inspiration paradoxale de la civilisation industrielle. L'évolution de ces artistes, à Paris comme à New York, montre combien leur verbe est méconnu par ces années soixante de l'abondance pour tous. On sait qu'ils aient pris fin.

JACQUES MICHEL.

\* Le Nouveau Réalisme : galerie des Poissottes, œuvres de 1955-1963 : Galerie d'art contemporain, œuvres actuelles ; 77 et 59, quai des États-Unis.  
\* César, rétrospective ENAC : Espace d'art et de culture des musées de Nice, 34, avenue Jean Médecin.  
\* Christo, Surrounded islands, Miami Florida ; galerie Cath. Isart, Saint-Paul de Vence.  
\* Rauschenberg, rétrospective, au musée Picasso d'Antibes, Château Grimaldi.

CINÉMA

« CALIGULA ET MESSALINE » d'Anthony Pass

Les cruautés, les perversions et les extravagances de Caligula, les intrigues et les débâcles de Messaline, qui se fait épouser par le jeune empereur Claude et périt dans une conspiration fomentée par Agrippine (la mère de Néron, vous savez) ; comme dans Messaline impériatrice et putain, de Bruno Corbucci, sorti l'an dernier, en été, l'histoire romaine a bon dos, et la naissance - si c'en est une - du « film à péplum » sert de prétexte à des scènes érotiques fastidieuses, encore qu'on y trouve diverses formes d'inceste et les orgies sexuelles (gauloises) des catins de l'Antiquité. Vêtues de voiles transparents ou étalées sur une nudité intégrale, les actrices ressemblent plus à des strip-teaseuses professionnelles accompagnant consciencieusement des numéros un peu coqs qu'à ces femmes aux instincts déchaînés qu'elles sont censées être. Le film est stupide, les images sont laides.

JACQUES SICLIER.

\* Voir les films nouveaux.

« L'ÉLÉPHANT D'OR », à Avignon, « JULES CÉSAR » à Vaison-la-Romaine

Les Galériens

Joué matin, Bernard Sobel était invité au débat de France-Culture à Avignon. Le soir même avait lieu la première de « L'Éléphant d'Or » au théâtre des Carmes. La veille, il avait travaillé au montage jusqu'à l'aube. Bien que du genre iconoclaste, il paraissait tout brouillé, comme rendu transparent de fatigue. Au début, il présente l'auteur, Alexandre Koptov, autodidacte qui a écrit cinq pièces. La plupart sont perdues et il est mort dans l'ombre en 1942. Il ne correspondait aux critères du réalisme socialiste. On cherche des signes de compromission, on parle de Gorki - dans le programme il est question de Molère, Sobel se réfère à l'irlandais O'Casey, au monde des paysans primitifs et fabuleux, volontiers alcooliques, très misérables, attachés aux superstitions.

Ceux de Koptov vivent en kolchoze, adaptent l'idéologie communiste à leurs habitudes anciennes, à leurs pulsions et emploient des mots qui s'y défont le sens, effet comique simple mais assuré.

Motchkine, le héros de l'histoire, en pleine nuit s'est enfui de chez lui. Il a revêtu Stepa Razine, le légendaire cosaque rebelle, lui a indiqué l'emplacement d'un trésor. Effectivement, il trouve et ramène un éléphant d'or orné d'un million de roubles. A partir de là, c'est l'engueulade, comme dans l'Or - que Peter Brook a présenté il a deux ans aux Carmes - ou comme dans le Savetier et le Financier, mais la morale diffère beaucoup. Ici, le président du kolchoze veut l'éléphant pour enrichir la communauté, et le pape pour construire une église, même si les fidèles manquent. Chacun y va de sa divagation. Motchkine se demande où est le bonheur, quand un individu doit sacrifier son bien à la collectivité. Malgré ses ruses, il ne parviendra pas à s'évader. Il restera un moujik pouilleux en proie aux mystifications du rêve américain et de l'argent-roi.

On peut penser à O'Casey malgré la lourde statue allégorique présocratique qui pèse sur le décor (de Jean Haas) par ailleurs dépourvu et qui évoque les toits sombres des ban-

lieux charbonniers. Les acteurs ne cherchent pas les caractéristiques de la Russie, mais celles des existences coupées de tout mouvement, broyées dans un ghetto de misère inconsciente. J'imagine que leur jeu se précipite. Ils ont été gênés le soir de la première par le surplus de public éternel, la bagarre, le retard (le Monde du 23 juillet).

Une atmosphère familiale

Les festivals ne peuvent pas offrir le confort des salles régulières, mais il ne faudrait pas quand même qu'ils deviennent une source d'excitation artificielle pour les spectateurs et, pour les artistes, une galère. Je pense à l'aventure de Jean-Louis Martin-Barbaz (directeur du nouveau centre dramatique du Nord-Pas-de-Calais) montant Jules César à Vaison-la-Romaine, festival qui depuis toujours présente, à côté d'Avignon, des manifestations plus éclectiques, moins nombreuses - il n'y a pas deux cents par jour, tout juste une chorale d'enfants qui vient tranquillement répéter au milieu des terrasses de café. Les spectateurs sont des gens d'été, des gens en vacances. L'atmosphère est familiale, détendue. Vaison est moins ambitieuse qu'Avignon dans les propos et les moyens.

Des moyens, Martin-Barbaz n'en a sans doute pas eu suffisamment pour son Jules César. Il a essayé de « faire avec » en cliquant de l'œil du côté des péplums ringards, tuniques, toges, sandales de plastique -

manière aussi de prendre ses distances par rapport à la vision que Shakespeare donne du peuple et qui n'est pas celle d'un homme de gauche. Les batailles sont traitées en imagerie. Reste l'essentiel : la machination politique dont les maîtres d'œuvre, bottes, casques, longues capes chamarrées, font penser à la cour d'un Habsbourg décadent et influent par le Proche-Orient.

Si Martin-Barbaz avait su articuler différents panneaux, les mettre en opposition, il aurait pu donner un grand spectacle baroque. En tout cas, même s'il voulait une ganache déçue, il ne devait pas ainsi distribuer Jean Deschamps (César) : c'est pénible. Jean-Pierre Bouvier (Marc Antoine) est fin et d'une intéressante sincérité ambiguë. Martine Pascal (Portia) montre la force, la lucidité un peu détachée, de la praticienne qui va se donner la mort par fidélité à la très noble idée qu'elle a de son amour et de sa vie. Face à elle, Roger Mollien (Brutus) se recentre, élague un jeu qui a tendance à déborder dans le désordre, en particulier dans ses scènes avec Cassius (Jacques Destoop).

Quels moyens faudrait-il donc pour réunir tous les acteurs capables de jouer ensemble une telle pièce ? Mais elle est si fantastique, si visionnaire, qu'on peut difficilement reprocher à un metteur en scène de n'avoir pas eu le courage de la refuser.

COLETTE GODARD.

\* L'Éléphant d'Or, jusqu'au 27 juillet à 22 heures, théâtre des Carmes.

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON Polichinelle sans Pantalon

Les mille et trois femmes séduites par Don Giovanni sont devenues trois mille. La Seville de Tirso de Molina n'est plus en Andalousie, mais à l'évidence près du Vésuve. Il y a bien Dona Ana et Dona Elvira, mais Zerlina a été rebaptisée Palumella. Quant au serviteur du débâché en voie d'être puni, c'est Polichinelle, et Polichinelle commence par se débarrasser de Pantalon.

Angelo Savelli, metteur en scène de la troupe Pupi Fressède - établie à Florence depuis 1976 (1) - a bien compris la *commedia dell'arte* avant de reformer en un texte à lui les diverses versions de la légende du séducteur modèle. Il a laissé libre cours à l'invention des sept comédiens de son groupe, quatre hommes et trois femmes, qui savent aussi parfaitement chanter, un peu à la façon de Giovanna Marini. Le compositeur qui a écrit pour eux et pour les sept instrumentistes qui jouent avec eux s'appelle Nicola Piovani (un bonheur de musique). Ajoutons que Savelli a pris en compte les recherches poursuivies par Roberto De Si-

mona à partir des thèmes traditionnels et populaires napolitains, en encore le travail du Bread and Puppet.

On recommandera à ceux qui sont en villégiature du côté de Grasse ou en Corse de ne pas manquer la semaine prochaine les représentations de Don Giovanni et son valet Polichinelle, les dernières d'une tournée de deux mois et demi en Europe (2). Il y a à toute l'intelligence du théâtre, l'intention d'un petit doigt, l'intention d'une phrase, un simple silence, disent tout. On rit, on rit beaucoup, d'un bon rire.

MATHILDE LA BARDONNE.

(1) La compagnie a ouvert en 1980 un lieu permanent à Florence : le Centre théâtral de Sottogno.  
(2) Organisée par la Commission des communautés européennes avec le concours de l'Office national de diffusion artistique (ONDA), cette tournée a été accueillie jusqu'au mercredi 21 juillet à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Renseignements à l'ONDA : (1) 307-73-66.

PRESSE

Le Conseil de l'Europe organise un concours sur le thème « L'Europe dans la commune » destiné aux journalistes de la presse écrite. Trois prix seront attribués pour des articles parus entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 15 octobre 1982 et ayant sensibilisé les lecteurs à un aspect européen de la vie locale.

Renseignements : Relations publiques - Conseil de l'Europe, B.P. 431 R & F, 67006 Strasbourg Cedex.

Le Mémorial de l'Antoinette - Pour juger en connaissance de cause, et que tout se fasse au grand jour, dans la clarté, les journalistes licenciés d'Antoinette racontent dans un mémoire comment le magazine féminin dont la C.G.T. se félicitait est soudain chargé de tous les maux et son équipe presque totalement liquidée.

La brochure est disponible auprès du comité de soutien Antoinette, Violette Piazza, 10, rue Jules-Ferry, 93170 Bagnolet, au prix de 10 F.



# SPECTACLES

## théâtres

### Les salles subventionnées et municipales

**Comédie-Française** (296-10-20) : Les Femmes savantes (sam. 20 h 30, dim. 14 h 30) ; Dom Juan (dim. 20 h 30).  
**Centre Pompidou** (277-12-33) : Cinéma-Vidéo : Présence de Tanguy (sam. dim. 15 h). Collections du M.N.A.M. (sam. dim. 15 h).

### Les autres salles

**Astéris Théâtre** (203-34-31) : Les Bonnes (sam. 20 h 30).  
**Bois de Boulogne** (296-60-24) : Diable d'homme (sam. 21 h, dim. 15 h).  
**Comédie Caennaise** (742-43-41) : Raviens dormir à l'élysée (sam. 21 h, dim. 15 h 30).  
**Comédie de Paris** (281-29-36) : Les Amours de Jacques le fataliste (sam. 21 h).  
**Excelsior d'Or** (523-15-10) : Diables amoureux (dim. 15 h).  
**Espace Cécil** (327-95-56) : Pas de quartier pour Malvina (sam. 20 h 30).  
**Espace Marais** (271-10-19) : la Mouette (sam. 20 h 30) ; le Philodèle solitaire (sam. 22 h 30, dim. 18 h 15).  
**Fontaine** (874-74-40) : Si jamais je te pince, j'invite le colonel (sam. 20 h 30).  
**Gaité-Montparnasse** (322-16-18) : l'île de Tulipante (sam. 20 h 15).  
**Hiérophante** (326-38-99) : la Cantatrice chauve (sam. 20 h 15) ; la Leçon (sam. 21 h 30) ; Olympe (sam. 22 h 30).  
**Luxembourg** (544-57-34) : Théâtre Noir : le Centre de Chicago ; le Sang des fleurs (sam. 22 h 30) ; Sylvie Joly (sam. 20 h 15) ; Théâtre Rouge : Eon (sam. 18 h 30) ; Tchaïkovski (sam. 20 h 30) ; Gustave Flaubert (sam. 22 h 15) ; Petite salle : Parfums français (sam. 18 h 30) ; le Féliciteux (sam. 21 h) ; Dialogues de sourdes (sam. 22 h 15).  
**Mademoiselle** (265-07-09) : l'Alouette (sam. 20 h 45).  
**Madras** (265-90-00) : Emballage perdu (sam. 21 h).  
**Montparnasse** (320-89-90) : la Cagnotte (sam. 21 h).

### Les cafés-théâtres

**Av Sec** (296-29-35) : Tout balut (sam. 20 h 30) ; le Président (sam. 22 h).  
**Vous descendez à la production** (sam. 23 h 30).  
**Bonnes Maitresses** (887-15-44) : l'Arbre à M.C. 2 (sam. 20 h 15) ; les Démones Loulou (sam. 21 h 30) ; Des bulles dans l'espace (sam. 22 h 30 et 23 h) ; l'Ille Pas pour rattrapper l'air (sam. 20 h 15) ; Ça a t'us Betsy Grandi ? (sam. 21 h 30 et 23 h) ; Comment ça va Zanni ? (sam. 21 h 30).  
**Café de la Gare** (278-52-51) : Camille d'Amour (sam. dim. 20 h 30).  
**Café d'Edgar** (322-11-02) : l'île, volé deux bouffons (sam. 20 h 30) ; Moustache d'homme (sam. 21 h 45) ; l'île : Chantons sous le pré (sam. 20 h 30) ; l'Amour c'est comme un bateau blanc (sam. 21 h 45).  
**Fanal** (235-91-17) : les Grandes Sarrasines (sam. 21 h 15).  
**La Gueuse** (367-62-45) : la Garçonne (sam. 21 h) ; Un cœur sous une soutane (sam. 21 h 30).  
**Le Petit Casino** (278-36-50) : Doublé... be good (sam. 21 h) ; les Bas de l'homme (sam. 22 h 30).  
**Petit Virgile** (278-07-03) : le Petit Prince (sam. 20 h 15) ; Tranches de vie (sam. 21 h 30).  
**Le Théâtre** (887-33-82) : W. Anise (sam. 18 h 30) ; Phébé (sam. 20 h 30) ; l'Apprenti fou (sam. 22 h).  
**Théâtre de Dix-Heures** (506-07-48) : le Pain de ménage, Dufaut (sam. 20 h 30) ; J.-Cl. Annon (sam. 21 h 30) ; Corine (sam. 22 h 30).

### Les chansonniers

Caveau de la République (278-44-45) : Achille François (sam. 21 h ; dim. 15 h 30 et 21 h).

### Music-hall

Comédie de Paris (281-29-36) : Brul, je permets de signer... (sam. 20 h 30).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles  
**« LE MONDE INFORMATION SPECTACLES »**  
704.70.20 (lignes groupées)  
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

## Samedi 24 juillet

**APHRODITE** (Fr.-A., v.o.) : Mari-guaz, 9 (359-92-82) ; V.F. : Gaumont-Halles, 1<sup>re</sup> (297-49-70) ; Richelieu, 2 (233-56-70) ; Quinquette, 3 (633-79-38) ; Montparnasse-83, 6 (544-14-27) ; France, 9 (770-33-88) ; Nation, 12 (343-04-67) ; Faubourg, 13 (331-56-86) ; Gaumont-Sud, 14 (327-84-50) ; Gaumont-Convention, 15 (828-42-27) ; Paris-Montparnasse, 17 (758-24-34) ; Wapler, 18 (325-90-10).  
**AU-DELA DE CETTE LIMITE, VOUS TROUVEREZ NEST PAS VALABLE** (Fr.-Can., v.o.) : Monte-Carlo, 9 (562-41-46) ; V.F. : 3 Haussmann, 9 (770-47-55) ; Adhara, 12 (343-00-63).  
**LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE** (A., v.o.) : George-V, 9 (562-41-46) ; V.F. : 3 Haussmann, 9 (770-47-55) ; Adhara, 12 (343-00-63).  
**BANDITS, BANDITS...** (Ang., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12).  
**LE BEAU MARIAGE** (Fr.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38).  
**BREIZ** (Fr.) : Paramount Opéra, 9 (742-56-31).  
**LA CHÈVRE** (Fr.) : Français, 9 (770-33-88).  
**LE CHOC** (Fr.) : U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**CINQ ET LA PEAU** (Fr.) : Studio Gai, 9 (742-56-31).  
**COUP DE TORCHON** (Fr.) : Paramount Opéra, 9 (742-56-31).  
**LE DERNIER VOL DE L'ARCHE DE NOÉ** (A., v.o.) : Napoléon, 17 (380-41-46).  
**LA DERNIÈRE VAGUE** (Aust., v.o.) : Élysée de Bois, 5 (337-51-47) ; Parisiennes, 14 (329-83-11).  
**DIVA** (Fr.) : Miroir, 1<sup>re</sup> (260-43-99) ; Vendôme, 2 (742-97-52) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; Marignan, 8 (359-92-82) ; Parisiennes, 14 (329-83-11).  
**DRESSÉ POUR TUE** (A., v.o.) : Paramount Opéra, 9 (742-56-31) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines, 6 (633-79-38) ; Colisée, 9 (359-29-46) ; Parisiennes, 14 (329-83-11) ; 14 Juillet-Boulogne, 15 (758-24-34) ; V.F. : Impérial, 2 (742-56-31).  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER FANTÔME** (A., v.o.) : Montparnasse-83, 6 (544-14-27).  
**FITZGERALD** (A., v.o.) : Quinquette, 3 (633-79-38) ; Ambassade, 6 (359-29-46).  
**GEORGIA** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 9 (354-20-12) ; U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45).  
**LA GUERRE DU FEU** (Fr.) : Lucern, 14 (329-83-11).  
**MAMMÉT** (A., v.o.) : Hautes-Seines,



# RADIO-TÉLÉVISION

# SPORTS

## Radios libres LES RÉACTIONS AU CHOIX DE LA COMMISSION HOLLEAUX

Les réactions se multiplient après la publication, par la commission Holleaux, de la liste des stations parisiennes susceptibles d'obtenir prochainement une dérogation. De nombreuses radios tentent de mobiliser leurs auditeurs et se refusent à considérer comme définitive une liste qu'elles jugent « arbitraire ». Dans une lettre à M. Holleaux, l'Association pour la libération des ondes demande que le cas du regroupement entre Carol-F.M. et Mégalo soit à nouveau examiné, le dépôt d'un amendement en sa faveur ayant été omis.

● **Les fédérations de radios.**  
La F.N.R.L. (Fédération nationale des radios libres), la F.N.R.T.L. (Fédération nationale des radios et télévisions locales et indépendantes) et la Coordination régionale du Nord estiment que « le fait le plus positif est que les exclus de la parole (immigrés, homosexuels, DOM, etc.) trouvent maintenant place sur la F.M. ».

L'A.L.O. Association pour la libération des ondes estime de même qu'un certain équilibre est réalisé sur la bande F.M., où elle retrouve plusieurs stations correspondant à sa propre conception de la radio (N.R.J., Nova, Gitan, Génération 2000). Les fédérations se retrouvent cependant pour déplorer l'absence d'Ici et Maintenant et du regroupement Boulevard du Rock - Oblique - Grand-Angle.

● **Les syndicats.**  
L'Union départementale C.G.T. de Paris estime « que les listes de radio qui ont circulé jusqu'à ce jour ont un point commun : aucune ne comporte une radio ou un pôle de regroupement de radios issues des radios de lutte syndicale ». Elle demande qu'une longueur d'onde soit attribuée à une telle radio à Paris, faute de quoi « les un million neuf cent mille travailleurs et travailleuses de la capitale seraient exclus en tant que tels » des radios libres.

De son côté, l'Union des syndicats Force ouvrière de la région parisienne se dit satisfaite et estime que, « contrairement aux allégations de certains syndicalistes, les organisations qui ont pris la peine d'envoyer leurs informations aux stations libres ont été parfaitement payées de retour ». Force ouvrière ajoute « qu'il y a désormais suffisamment de stations à Paris et dans la région pour que toutes les sensibilités puissent y trouver leur compte ».

● **Les radios.**  
RFM : « L'opinion publique jugera (...) Convaincus qu'il n'y a pas d'obstruction à notre égard et que compétences et succès ne sont pas des défauts impardonnables, nous attendons dans le calme et la sérénité, jusqu'au 15 septembre, l'annonce officielle de la décision définitive ». Force ouvrière ajoute « qu'il y a désormais suffisamment de stations à Paris et dans la région pour que toutes les sensibilités puissent y trouver leur compte ».

Radio Solidarité : « Son orientation vers la défense des thèmes de l'opposition et la seule raison d'une élimination », écrit M. Philippe Malaud, président du Centre national des indépendants et paysans (CNIP), qui constate que, « comme l'ensemble de la loi sur les ondes, l'opération radio libre est, en réalité, une procédure de libéralisation en trompe-l'œil » visant à « renforcer le monopole » et « l'infodation » à une « certaine option philosophique de la société ».

Radio Solidarité continue M. Malaud que Radio Solidarité continuera, dans la clandestinité, conformément à l'exemple donné il n'y a guère plus d'un an par le parti socialiste et par M. François Mitterrand ».

Trois inspecteurs de police se sont, d'autre part, rendus, vendredi, à la station, lui demandant d'interrompre ses émissions qui « débordaient » sur certaines longueurs d'ondes de sécurité de l'aéroport de Roissy. Reconnaissant que les orages avaient pu dérégler leur émetteur, les responsables de la station se sont déclarés surpris de la venue de la police, et non de techniciens, et se demandent s'il ne faut pas y voir la première conséquence du choix de la commission Holleaux.

Le comité « Riposte ». Groupement de nombreuses stations exclues de la liste des stations dérogables rappelle « les accords d'Helsinki sur la libre circulation des paroles et des idées, et la convention européenne des Droits de l'homme », « dénonce la représentativité des membres de la commission Holleaux, et celle des fédérations ». Il s'engage à « mettre en œuvre tous les moyens légaux à sa disposition, à soutenir les membres qui continueront à émettre, à être solidaires vis-à-vis de toutes les radios sanctionnées pour la saisie ou le brouillage ».

## Samedi 24 juillet

### PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 20 h 35 Série : *Starsky et Hutch*. Une croisière mouvementée. Réalisation : R. Friedman, avec P.M. Glaser, D. Soul, A. Fargas. *Starsky et Hutch à la rencontre du fabuleux Joe Fortune* (autrefois « roi du syndicat du crime »).
- 21 h 35 Variétés : *Formule 1 + 1*. De M. et G. Carpentier. Avec Ghislaine Thiermy, Jeanne Moreau, la cantatrice Barbara Hendricks, Al Jarreau, Carole Laure et Lewis Furey, etc., etc.
- 22 h 30 Magazine d'actualité : *Sept sur sept*. De J.-L. Burgat, R. Gilbert et F.-L. Boulay. Au sommaire : la télévision des autres : la Musique ; « Le grand témoin de la semaine » : André Laurens, directeur du « Monde » ; des reportages sur le Cambodge et sur les Black Panthers.
- 23 h 25 Journal.

### DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 20 h 35 Feuilleton : *Les Rebelles*. D'après le roman de J.-P. Chabrol. Réal. P. Badel. Avec J. Weber, S. Clément, N. 3 : La Gueuse. *L'affaire Stavisky* éclaire et étalonne les milieux politiques. *La République est menacée par les démons de février 1934*.
- 22 h Variétés : *Elle court, elle court l'opéra*. De J.-C. Dauzon, réal. J. Guyon. Des extraits de « *Chasse Suzanne* », de « *Véronique* », d'A. Messager, d'« *Asor* », de « *Hello Dolly* », etc.
- 22 h 45 Sports : *Catch à quatre*. A. Vermeil-en-Seine.
- 23 h 15 Journal.

### TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 20 h 35 On sort ce soir : Festival de Vaison-la-Romaine. Réal. P. Martin, FR 3 Marseille. Un récit de Barbara Hendricks accompagné par un pianiste : chansons de Brenda Watson (Cannouille), Yves Chiffolleau et Pierre Rouch représentant le cycle des jeunes solistes français ; en deuxième partie, un récit de Gilbert Bécaud.
- 22 h 25 Journal.
- 22 h 55 Prélude à la nuit. Concerto pour deux trompettes, de Vivaldi, par l'Ensemble La Follie.

### FRANCE-CULTURE

- 19 h 30. Radio-Chanda présente : *Discours de rencontre internationale des écrivains* (Enregistrements 2000).
- 20 h. Nouveaux reportages dramatiques : « *Même les oiseaux ne peuvent pas toujours planer* », de L. Ailan (1<sup>re</sup> partie, Rediff.).
- 21 h 42. Musique enregistrée.
- 22 h 5. La fugue du samedi.

### FRANCE-MUSIQUE

- 19 h 30. Concert (en direct de la cathédrale Saint-Sauveur) : Orchestre Camille-Provence-Cité d'Azur, œuvres de Liszt, Beethoven, Haydn.
- 21 h. Concert Musiques traditionnelles d'Indonésie (enregistré au cours du concert donné le 18 juillet à Aix-en-Provence).
- 22 h 30. Jazz Club : En direct du Hot Spot à Coligny, avec G. Laffont, saxo ténor, L. Bessou, orgue, C. Anderson, batterie.

## Dimanche 25 juillet

### PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 9 h 15 A Bible ouverte.
- 9 h 30 Chrétiens orientaux.
- 10 h Le jour du Seigneur.
- 11 h Messe. Célébrée avec les sœurs du monastère de l'Annonciade, à Thiais (Val-de-Marne). Prédicateur : Père Marc Joulin.
- 12 h L'aventure des plantes. Série documentaire de J.-M. Pelt et J.-P. Cuny. La conquête de la terre et l'invention du bois.
- 12 h 30. La bonne conduite.
- 13 h Journal.
- 13 h 20 Sports dimanche. Automobile : Tour de France : arrivée en direct aux Champs-Élysées : Tour de France : arrivée en direct aux Champs-Élysées : Tour de France : arrivée en direct aux Champs-Élysées.
- 17 h La clé sous le paillasson.
- 18 h 10 Série : Pour l'amour du risque.
- 19 h 15 Les animaux du monde. L'eau et les animaux de la savane.
- 19 h 45 Tour de France cycliste.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Cinéma : « Arabesque ». Film américain de S. Dorn (1965), avec G. Peck, S. Loren, A. Badel, K. Moore, J. Marivale, Rediffusion. Pour avoir accédé à déchiffrer un message en hologrammes, un professeur à l'université d'Oxford est pris dans une mystérieuse histoire d'espionnage et tombe amoureux d'une jeune fille juive, qui semble mener double jeu. Parodie des films de James Bond, riche en épisodes extravagants, moins réussie pourtant que *Chaplin*, du même réalisateur. Mise en scène sophistiquée, belles images, interprétation indolore.
- 22 h 25 Pleins feux. Magazine culturel de J. Arrat et C. Garbino : Spécial Festival. Récital de piano de Daniel Barenboim au Théâtre de Caen. « *Il se passe* », de Mozart, mise en scène de J.-P. Lauer, en théâtre antique de Vaison-la-Romaine ; « *Gastman aux enchères* » à Avignon et Danse bute à Villeneuve-lès-Avignon.
- 22 h 45 Journal.
- 23 h 10 A Bible ouverte. Le livre de Job.

### DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 11 h 40 Cours d'anglais.
- 12 h Plurilingue 45.

"Est-ce qu'on s'cherche ou est-ce qu'on triche"

**TOSS**

**"DA DADA"**

PHILIPS 45 1<sup>re</sup> 6010 545

- 12 h 30 Spécial Tour de France.
- 12 h 45 Journal.
- 13 h 20 Série : *Hunter*. Un dossier brûlant.
- 14 h 15 Document : Un monde différent. De F. Rosel.
- 14 h 30. Amate, le figier sauvage. Le figier glant des forêts équatoriales d'Amérique centrale considéré comme microcosme pour les insectes, les oiseaux et mammifères : des belles images aériennes.
- 15 h 5 Feuilleton : *Les amours des années folles* 16 h 5 Document : Le signe du cheval. Wenzel-rédité.
- 16 h 25 Le Muppet Show.
- 16 h 55 Série : *Médecins de nuit*. Henri Gillet, réalisateur.
- 17 h 55 La chasse aux trésors.
- 18 h 55 Stade 2.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Jeux sans frontières. A Capora (Italie).
- 21 h 50 Série documentaire : *Les grands travaux du monde*. Le territoire de la baie James, réal. J. Labit et R. Soulier. Sur 350 kilomètres carrés à 1 300 kilomètres de Montréal, au Canada, quelques milliers de travailleurs construisent quatre centrales hydro-électriques parmi les plus puissantes du monde.
- 22 h 45 Document : La folie ordinaire. N° 4 : L'hystérie, par J.-D. Bozau.

Le rêve obscur de Jean-Pierre, jeune comédien pris de nausée, qui joue sur le thème « l'hystérie à travers les âges ». Une série indolore.

### TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 18 h 30 L'écho des bananes. Un magazine de Vincent Lamy.
- 19 h 30 Dessin animé : *Mister Magoo*.
- 19 h 40 Spécial DOM-TOM.
- 20 h Dessin animé : *Il était une fois l'homme*. L'Angleterre d'Elisabeth.
- 20 h 30 Il était une fois le pouvoir : Les Noubas de Fungor. Une série de R. et P. Verbaegh. Le village de Fungor, au centre du Soudan, connu par les films de Louis Bregman ; ses danses, son organisation, son histoire.
- 21 h 25 Courts métrages français. *Revenez universelle* de P. Staix et J.-C. Carrière : *Dessins et merveilles* de N. Kaplan ; *André Malraux*, de L. Kugel.
- 22 h Journal.
- 22 h 30 Cinéma de minuit (cycle drames et mélodrames) : « *Tondelero* ». Film américain de R. Thorpe (1942), avec H. Lamm, W. Fidgeon, F. Morgan, R. Carlson, R. Owen, H. O'Neill (V.A. Jean-Pierre N.). Pour une forêt africaine, vers 1910, deux planteurs de caoutchouc travaillent durément ensemble. Une indigène, adonisante et perverse, aime la discorde entre eux. Mélodrame exotique où se déchinent Betty Lamm, l'une des plus célèbres actrices hollywoodiennes des années 1930-1940. Atmosphère baroque, étrange trahison d'une époque où il fallait jouer à cache-cache avec la censure.
- 23 h 55 Prélude à la nuit. Concerto pour deux trompettes, de Molier, par l'Ensemble La Follie.

### FRANCE-CULTURE

- 7 h 7. La fenêtre ouverte.
- 7 h 15. Horizons, magazine religieux.
- 7 h 30. Chansons de son.
- 8 h. Orthodoxie.
- 8 h 30. Protestantisme.
- 9 h 10. Divers Israël.
- 9 h 30. Divers aspects de la pensée contemporaine : L'union rationnelle.
- 10 h. Messe en l'église Notre-Dame-des-Dois, à Avignon.
- 11 h. Avignon : Pigeon.
- 12 h 5. Alléluia.
- 12 h 45. Disques rares de Chostakovitch.
- 14 h. Son.
- 14 h 5. La Comédie-Française présente : « *Le Chien du jardinier* », de G. Neveux, d'après Lope de Vega.
- 16 h 5. Avignon : La soukaya de Beja (musique islamique) à l'abbaye de Sénanque.
- 17 h 30. Rencontre avec... E. Auerbacher, avocat, et Babuth, handigé.
- 18 h 30. Ma nuit trop.
- 19 h 10. La chaîne des cinéastes.
- 20 h. Albatros : Poésie des Caribbes.
- 20 h 40. Opéra français : « *Edipe* », de G. Enesco ; livret : E. Fleg ; par l'Orchestre national de la radio-diffusion française ; dir. : C. Brück ; dir. des chœurs : Y. Gouvernat.
- 23 h 15. Avignon : Décoquer en suivant le pointillé (rock-cinéma).

### FRANCE-MUSIQUE

- 6 h 2. Concert promenade : (Œuvres de Chardavain, Milhaud, Gounod, Rindell, Grillo, Gabrieli, Fuxini, Bizet, Mendelssohn, Tchaïkovski, etc.).
- 8 h 2. Les mystères du temple : (Œuvres de Sweelinck, Gabrieli, Bach).
- 9 h 10. Magazine International.
- 12 h 5. Concert (en direct du cloître Saint-Sauveur) : Ensemble baroque d'Aix, « les styles italiens et français aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », œuvres de Cima, Castello, Gabrieli, Bull, Seix, Philidor, Fétter, Marais, Telemann.
- 13 h. Les après-midi de l'orchestre : Arturo Toscanini au concert, œuvres de Beethoven, Rossini, Strauss.
- 15 h. D'une oreille l'autre.
- 17 h 40. Le club de la presse. La vie musicale du Festival d'Aix.
- 18 h. Concert (en direct de la cathédrale Saint-Sauveur) : English Baroque Solists Monteverdi Choir, dir. J. E. Gardiner (« Les Vespres de la Vierge »), de Monteverdi.
- 20 h. Concert : « *Le Turc en Italie* », de G. Rossini, par le Nouvel Orchestre philharmonique et chœurs de Radio-France, dir. M. Aron, avec M. Lagrange, M. Schimog, D. Trimarchi.
- 22 h 30. L'akshara Shaktar (en direct du cloître Saint-Sauveur).

## CYCLISME

### LE TOUR DE FRANCE

## Hinault... au sprint

Sixième à mi-parcours, précédé de 10 secondes par Knetemann à 8 kilomètres de l'arrivée, Bernard Hinault a finalement remporté vendredi 23 juillet à Saint-Priest la dix-neuvième étape, contre la montre (48 km), avec 9 secondes d'avance sur le spécialiste néerlandais et 19 secondes sur le jeune Pascal Poisson, révélation de l'épreuve. Il a, d'autre part, repris 54 secondes à Zoetemelk, qui compte maintenant un retard de 6 minutes 21 secondes au classement général. Sa victoire paraît donc virtuellement acquise dans le Tour de France, qui prendra fin dimanche sur les Champs-Élysées.

### De notre envoyé spécial

Saint-Priest. — Hinault ne fait décidément rien comme les autres. Il a gagné l'épreuve contre la montre, au sprint après avoir couvert le dernier kilomètre — un léger descente, il est vrai — en 53 secondes, à près de 68 km/h. Une fois encore, c'est sa volonté et sa rage de vaincre qui ont fait la différence. Longtemps tenu en échec par Knetemann et Zoetemelk, le porteur du maillot jaune a puisé dans son orgueil de champion les forces nécessaires pour rétablir la situation.

Pourtant, la marge qui le sépare de ses suivants immédiats s'est resserrée. L'année passée, sur le même parcours, il avait battu Zoetemelk de 3 minutes. L'écart entre les deux hommes est tombé à 54 secondes. De toute évidence, Hinault se révèle donc moins efficace, tout en restant supérieur à ses concurrents directs... et irrésistible lorsque la victoire est en jeu. A un degré moindre, Van der Velde s'est surpassé pour ravir la troisième place du classement général à Wijnens et il a effectué l'une des meilleures courses contre la montre de sa carrière.

professionnels expérimentés des cadres en alliage d'aluminium collé (Duralinox) ou en fibre de carbone, mais on présume que la bicyclette de course a atteint sa forme à peu près définitive. Les progrès futurs devraient essentiellement porter sur les matériaux, les accessoires et les découvertes des petits inventeurs, qui ne sont pas à négliger, comme celle d'un artisan de Clermont-Hérault, Lillian Christol. Il a créé un prototype de pédale de sécurité et de haut rendement que Pierre-Henri Menthour avait précédemment testé. Et qui lui aurait été fort utile au cours du sprint lors de l'arrivée à Orcières-Merlette.

### JACQUES AUGENDRE

#### CLASSEMENT

■ Dix-neuvième étape, Saint-Priest-Saint-Priest. — 1. Hinault (Fr.), 1 h. 4 min. 29 sec. ; 2. Knetemann (P-B.), 1 h. 4 min. 38 sec. ; 3. Poisson (Fr.), 1 h. 4 min. 47 sec. ; 4. Wijnens (B.), 1 h. 4 min. 54 sec. ; 5. Zoetemelk (P-B.), 1 h. 5 min. 8 sec. ; 6. Van der Velde (P-B.), 1 h. 5 min. 13 sec. ; 7. Kelly (Ir.), 1 h. 5 min. 39 sec. ; 8. Demierre (S.), 1 h. 5 min. 44 sec. ; 9. Fernandez (Esp.), 1 h. 5 min. 51 sec., etc.

#### CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Hinault (Fr.), 82 h. 44 min. 18 sec. ; 2. Zoetemelk (P-B.), 86 min. 21 sec. ; 3. Van der Velde (P-B.), 89 min. 19 sec. ; 4. Wijnens (P-B.), 91 min. 24 sec. ; 5. Andersen (Aust.), 92 min. 12 sec. ; 6. Bru (S.), 93 min. 21 sec. ; 7. Martin (Fr.), 95 min. 35 sec. ; 8. Fernandez (Esp.), 97 min. 9 sec. ; 9. Alban (Fr.), 97 min. 21 sec. ; 10. Willems (Belg.), 97 min. 30 sec., etc.

## ESCRIME

### Les championnats du monde

## Un handicapé en première ligne

En dominant successivement l'Autriche (9 victoires à 4), le Luxembourg (8 à 0) et la Roumanie (9 à 4), les épéistes français se sont qualifiés, vendredi 23 juillet, au Palais des sports de l'E.U.R., à Rome, pour les quarts de finale des championnats du monde par équipes. Elle devra affronter, ce samedi, la R.F.A. Equipier principal, Michel Salese a encore apporté cinq victoires sur huit assauts à la sélection française.

### De notre envoyé spécial

Rome. — Dans le sport de haute compétition, la détection des futurs talents repose plus que jamais sur un potentiel riche en qualités physiques et morales. Dans ce schéma il n'y a, en règle générale, de place que pour les jeunes normalement constitués et même plus doués que le moyenne. Mais quelques rares athlètes de premier plan n'appartiennent pas à cette catégorie.

Michel Salese est de ceux-là. Catépiste a été sacré champion olympique par équipes à Moscou, malgré un bras droit très atrophié. Conséquence d'une polyomyélite contractée en Algérie alors qu'il était âgé d'un an et demi, son état se compliquait d'un déséquilibre musculaire dorsal et abdominal. Mis dans un premier temps en observation à l'hôpital de Garches, il passera ensuite tous les étés au centre de Lamalou-les-Bains (Hérault), où il pratique la rééducation dans l'eau tiède à 34 degrés. Parallèlement, il se rendra trois fois par semaine chez un kinésithérapeute afin d'assouplir sa colonne vertébrale. Bref, Salese n'a pas eu une jeunesse facile. A ceux qui seraient tentés de le plaindre, il réplique toujours : « *Me voilà n'ayant aucun caractère mélodramatique.* » C'est que, dans son malheur, il a eu la chance d'avoir des parents très sportifs et qui refusent de l'orienter vers un établissement spécialisé.

Obligé de choisir un sport unilatéral, Michel Salese découvre l'escrime au lycée François-Villon à Paris. A Toulouse, où sa famille s'est installée, ses préférences iront longtemps au fleuret et au sabre, sa spécialisation à l'épée n'étant due qu'à un concours de circonstances. Trois ans après, il est sélectionné en équipe de France ; encore deux saisons, et il monte sur la plus haute marche du podium. Enfin, mercredi 21 juillet à Rome, il se classe troisième de l'épreuve individuelle des championnats du monde et n'attend pas en rester là. C'est ce jeune homme qui, il y a deux ans, brigait un poste de conseiller technique pour les handicapés. Faute de place disponible, Michel Salese s'est vu opposer une fin de non-recevoir.

Pour l'instant, en troisième année de licence d'administration économique et sociale à l'université de Créteil (Val-de-Marne), Salese attend que lui soit donnée la possibilité d'appliquer ses conceptions : « *Ce qui m'intéresse, c'est que d'autres handicapés deviennent champions olympiques.* Sinon, je ne serais pas un exemple mais un cas particulier, et je ne servirais plus à grand-chose ».

JEAN-MARIE SAFRA.

## FOOTBALL

## Une tournée en Afrique du Sud est interrompue par le boycottage des organisations anti-apartheid

La tournée en Afrique du Sud d'une sélection internationale de joueurs de football, qui était patronnée par une grande brasserie pour environ 13 millions de francs, a pris prématurément fin mercredi 21 juillet. Après un troisième match disputé devant des gradins quasiment vides, M. George Thabe, un Noir, président de la Fédération multiraciale de football sud-africain, a décidé d'annuler les deux dernières rencontres prévues en raison du boycottage de trois clubs noirs de Soweto, les Orlando Pirates, Moroka Swallows et Kaiser Chiefs, qui ont répondu à l'appel de l'AZAPO (African People's Organisation) et du SANROC (South African non Racial Olympic Committee) contre une tournée de « mercenaires en maraude ».

« *Nous pensions venir ici pour jouer contre des équipes multiraciales et aider les Noirs. Je suis stupéfait d'apprendre que ce sont les Noirs eux-mêmes qui refusent.* », a déclaré un joueur européen. Les ventes de cette tournée, les Argentins Oswaldo Ardiles et Mario Kempes, le Brésilien José Dirceu, avaient renoncé à jouer sous la pression de leurs clubs, en raison des sanctions qu'ils encouraient. Le 20 juillet, le Conseil supérieur du sport en Afrique (C.S.S.A.) dénonçait en effet dans cette tournée une « violation flagrante de la charte olympique et de la déclaration des Nations unies contre l'apartheid dans le sport ». Le C.S.S.A. a demandé à la Fédération internationale de football (FIFA) de prendre des « mesures sévères » à l'encontre des joueurs qui ont participé à la tournée, en les excluant notamment des compétitions qu'elle organise.



# INFORMATIONS « SERVICES »

## RÉGIONALISME

### VACANCES OCCITANES

Voici quelques-uns des rendez-vous que proposent pour cet été les organisations occitanes.

● **École occitane d'été en Provence** : Étude de la langue d'oc ; la Camargue, la tauromachie, la musique provençale... Spectacles. Du 25 au 31 juillet au lycée Van Gogh en Arles. Renseign. M. Rigaud, 33 rue des Arènes 13200 Arles. Tél. : (90) 93-67-95.

● **Rencontres occitanes de Saint-Alban (Lozère)** : Ateliers de musique traditionnelle, spectacles (théâtre, film, concert). Du 2 au 8 août à Saint-Alban-sur-Limagnole. Renseign. A. Dédie 34160 Saint-Hilaire-de-Beauvoir. Tél. : (67) 55-97-80.

● **École occitane de la montagne à Clavières (Cantal)** : Cours d'auvergnat, de limousin ; découverte de la Margeride, ateliers divers, festival de la chanson de la montagne. Du 2 au 8 août au centre d'accueil de Clavières. Renseign. L.E.O., 32, cité Clair-Vivre 15000 Aurillac.

● **Stage occitan de formation et d'échange en Rouergue** : Ateliers de musique. Débats sur les questions socio-économiques de l'Occitanie. Du 17 au 22 août au C.E.G. du Tricot à Villefranche-de-Rouergue. Inscriptions : « Volem Viure al País », B.P. 69.83502 La Seyne Cedex.

● **École occitane d'été de Penne-d'Agenais** : Cours et débats sur la langue, l'histoire, la géographie, rencontres avec les gens du pays ; nombreux ateliers... spectacles. Du 22 au 28 août à Penne-d'Agenais. Renseign. M. Esquieu, Saint-Antoine-de-Ficalba 47340 Laroque-Timbaud.

● **Rencontres occitanes en Languedoc** : Culture et histoire occitanes ; problèmes socio-économiques actuels en Occitanie. Du 3 au 6 septembre au C.E.S. Diderot de Nîmes. Renseign. MARPOC, 15 bis, rue Dorée, 30000 Nîmes. Tél. : (66) 67-28-45.

## PARIS EN VISITES -

### MARDI 27 JUILLET

● **Manufacture des Gobelins**, de Beaux-Arts et de la Savonnerie. 14 h 30, 42, avenue des Gobelins. M<sup>rs</sup> Brossat.

● **De Saint-Germain-des-Près à Saint-Sulpice**. 15 heures, façade Saint-Germain-des-Près, Mlle Collin.

● **Promenade à Montmartre**. 15 heures, métro Abbesses, Mme Legros.

● **Hôtel de Lauzun**. 15 heures, 17, quai d'Anjou. M<sup>rs</sup> Oswald (Caisse nationale des monuments historiques).

● **Quartier Moutetard et église Saint-Médard**. 15 heures, percée de l'église (Approche de l'art).

● **La Sorbonne**. 15 heures, 46, rue Saint-Jacques (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

● **Le Marais**. 21 heures, métro Saint-Paul (Lutèce-Visites).

● **Un parc et trois siècles d'histoire**. 15 heures, 33, rue du Général-Leclerc, à Issy (Paris et son histoire).

● **Salons de l'Hôtel de Ville**. 14 h 30, devant la poste (Tourisme culturel).

## JOURNAL OFFICIEL

Est publié au Journal officiel du 24 juillet 1982 :

### UN DÉCRET

● modifiant le décret n° 73.598 du 29 juin 1973 fixant les modalités d'application des sections II, III, IV, VI, VIII et IX du chapitre premier du titre III du livre VII du code rural relatives aux prestations de l'assurance des travailleurs salariés de l'agriculture contre les accidents du travail et les maladies professionnelles.

### Le Monde

Service des Abonnements

5, rue des Italiens

75427 PARIS - CEDEX 09

C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE-D.O.M.-T.O.M.

273 F 442 F 611 F 788 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

533 F 962 F 1 391 F 1 820 F

ÉTRANGER

(par messagerie)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

313 F 522 F 731 F 948 F

IL - SUISSE, TUNISIE

386 F 667 F 949 F 1 230 F

Par voie aérienne

Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (règle) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changement d'adresse définitive ou provisoire (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

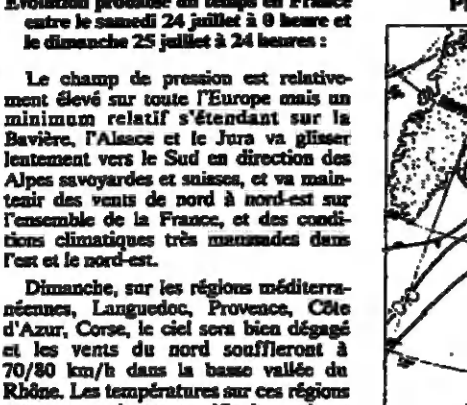
Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les monts propres en capitales d'imprimerie.

## MÉTÉOROLOGIE

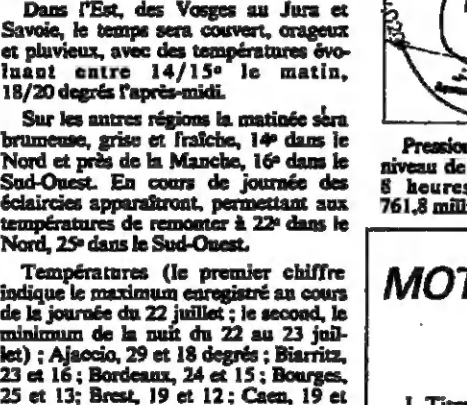
### SITUATION LE 24.07.82 A 0 h G.M.T.



### PRÉVISIONS POUR LE 25.07.82 DÉBUT DE MATINÉE



### PRÉVISIONS POUR LE 26 JUILLET A 0 HEURE (G.M.T.)



Pression atmosphérique réduite au niveau de la mer à Paris le 24 juillet à 8 heures 1 015,7 millibars, soit 761,8 millimètres de mercure.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## MOTS CROISÉS

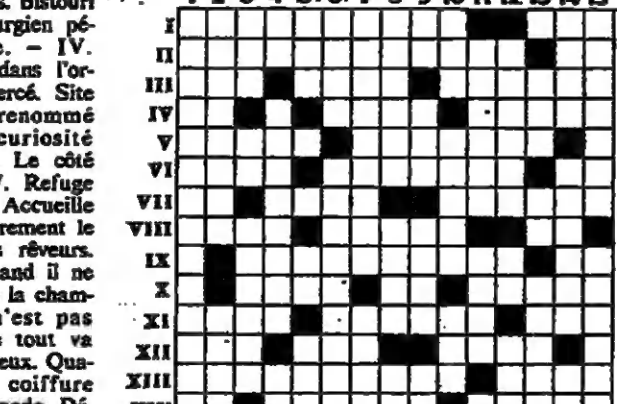
### PROBLÈME N° 3239

#### HORIZONTALEMENT

I. Titre qui transforme un grand benêt en gros bonnet. Pieds avec ou sans cheville. - II. Travail de réfection au palais. Unité de la valeur d'une bougie. - III. Frère inférieur sous l'autorité du père supérieur. Qui porte des ocellères à hauteur des oreilles. Bistouri pour chirurgien pépiniériste. - IV. Premiers dans l'ordre du tiercé. Site écossais renommé pour sa curiosité aquatique. Le côté pair. - V. Refuge d'innuit. Accueille parfois durement le retour des rêveurs. - VI. Quand il ne garde plus la chambre, ce n'est pas parce que tout va pour le mieux. Qualifie une coiffure très à la mode. Démonstratif. - VII. Article d'adresse en haut lieu. On peut, à la fois, la battre et la respecter. - VIII. Berceau de jumelles réputées. Prouve qu'une noble conquête ne manifeste pas une soumission absolue. Négation. - IX. Propre à aspirer ou exiger une inspiration soutenue. Cubisme né bien avant Picasso. - X. Réunion de familles. Copulative. Cors accompagnant les hauts boots pour un téor sylvestre. - XI. L'écloie le chien pour atteindre le gibier. Un descendant de Jérôme. C'est à cause d'eux que certains mots nous touchent. - XII. Flottante, elle ne relève pas de l'océanographie. On lui donne encore une trempe après l'avoir battu à tour de bras. Le Gogol d'Héraclès. - XIII. Commerce où l'on n'a aucune raison de consentir une réduction sur les rossignols. Poème de Vigny qui aurait pu s'intituler « La Chute d'un ange ». - XIV. Le « peut-être » d'une lady. Se montre-rait plus catholique s'il était moins protestant. Colle ou baptême. - XV. La cousine de ma fille. Se plante généralement à la belle saison. Démonstratif.

#### VERTICALEMENT

1. Oblige parfois l'écloier à se pencher sur sa table. - 2. Aucun salon qui se respecte ne saurait accepter ses toiles. Porte orientale qui fut gâchée par une monture en toc. - 3. S'ouvre avec une odeur de muguet. Article. Valeurs monnayables servies par une balleuse de fonds. - 4. Plus il s'ajoute, plus il pèse. Son avenir est assuré grâce à une bonne instruction. Jalon géologique. - 5. Toujours tendre dans le poulet. Possessif. On le voit souvent en compagnie d'un « flic ». - 6. Compétition sportive très ouverte. Trisse au printemps. - 7. Forme académique de postérieur. Limite du domaine des sylvains. - 8. Verbe impératif pour un sujet verbeux. Première unité d'une multiplication se terminant par Seth. Prédilection à l'amour des bêtes. - 9. Inutilisable. Toujours égal à lui-même de quel-



que côté qu'on le prenne. Marque un temps. Passée de mode de nos jours, elle fit fureur en son temps. - 10. Congé liturgique. Dans les calculs de l'éclairagiste. Sans lui, l'humanité aurait été condamnée au végétarisme. - 11. Manière d'annoncer la couleur. Brûlée, elle se retrouve souvent à l'ombre. Conjonction. - 12. Couper le sommet au bénéfice du pied. Deuxième et troisième dans l'ordre de départ. Partie du corps. - 13. Devise commune à Ibsen et Andersen. Multiplie la stérilité. Une pierre à ne pas jeter dans le jardin du voisin. - 14. Figure dans maintes théories religieuses. On s'y intéresse d'autant plus qu'il est dépourvu d'intérêt. Adopté pour jamais par nos aïeux et abandonné pour toujours par nous. - 15. Une telle voix est généralement acquise aux candidats après une campagne électorale. Elève le maître.

### Solution du problème n° 3238

#### Horizontalement

I. Mouvements. Tsar. - II. Estimations. Ame. - III. Ne. Obrien. - IV. Aillade. Salubre. - V. Glisser. Iode. - VI. Ela. El. P.D.G. Insu. - VII. Ré. Improductif. - VIII. Elasticité. - IX. Pen-nage. Oil. - X. Gallette. Jeunets. - XI. Anis. Noël. Ré. - XII. Lie. Fou. - XIII. Agnès. Eve. - XIV. Nurse. Nutritif. - XV. Tes. Enterrés. Le.

#### Verticalement

1. Ménagère. Galant. - 2. Oseille. Panique. - 3. Ut. Lia. Relieurs. - 4. Viola. Nis. As. - 5. Embasement. Epée. - 6. Mar-de-Plata. - 7. Etier. Rage. Fa. - 8. Nis. Pose. Nonne. - 9. Toss. D.D.T. Joueur. - 10. Sa. Aiguise. Tr. - 11. Solo. CC. Uclère. - 12. Audition. Avis. - 13. Sa. Béné-tier. Et. - 14. Amer. Svetles. Il. - 15. Retenue. Elfe.

GUY BROUTY.

# CARNET

## Naissances

■ Hans-Georg et Bernadette ALBERT, née Remy, se rejoignent, avec Isabelle, de la naissance de Marc-Andreas. Paris, le 21 juillet 1982.

■ Marc MEYER-HEINE est très heureux d'annoncer la naissance, le 15 juillet 1982, de sa petite sœur Agathe.

■ Anne de THIERRY DE FALE-TANS, Thierry MOURIER DES GAYETS ont la joie de faire part de la naissance de leur troisième enfant, Constance, à Poitiers, le 19 juillet 1982.

## Décès

■ Le docteur Rafia Bourguiba, M. et M<sup>rs</sup> Hédi Sahab Ettahab, M<sup>rs</sup> Kémar Bourguiba, Les familles Bourguiba, Sahab Ettahab, Bouk, parentes et alliées, ont l'immense douleur de faire part du décès survenu subitement à Madrid, le 6 juillet 1982, de leur très cher et regretté Mustapha Kamel BOURGUIBA. L'enterrement a eu lieu, le 8 juillet, au cimetière du Jellaz dans le mausolée familial.

Cet avis tient lieu de faire-part. Tunis, 9, rue Ibn-Zohr, cité Jardins, Arcueil, résidence Emile-Zola.

■ Monique et Hubert Mikailoff, Chantal et Philippe Lachon, Bernard et Maria-Dominique Calaque, François et Lucette Calaque, Jean Calaque, Et leurs enfants, Les familles David, Laviron, Martin, ont le chagrin de faire part de la mort de Marguerite CALAQUE, née Martin, survenue, le 22 juillet 1982, à Fontenay-aux-Roses.

Les obsèques ont lieu dans l'intimité familiale à Bazouilles-sur-Meuse (Vosges). Cet avis tient lieu de faire-part. Les Pins, Bazouilles-sur-Meuse (Vosges).

■ M<sup>rs</sup> Geneviève Dary, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Eugène DARY, officier de la Légion d'honneur, avocat à la cour d'appel de Paris, ancien président de la section sociale du Conseil économique, ancien vice-président de l'UNAF, président honoraire de l'Institut national de la consommation, président honoraire du COFACE à Bruxelles, survenue à Paris le 22 juillet 1982.

La cérémonie religieuse aura lieu, le lundi 26 juillet, à 14 h 15, en l'église de Montfort-l'Amaury, dans l'intimité. Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

■ M<sup>rs</sup> Geneviève Dary, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Eugène DARY, officier de la Légion d'honneur, avocat à la cour d'appel de Paris, ancien président de la section sociale du Conseil économique, ancien vice-président de l'UNAF, président honoraire de l'Institut national de la consommation, président honoraire du COFACE à Bruxelles, survenue à Paris le 22 juillet 1982.

La cérémonie religieuse aura lieu, le lundi 26 juillet, à 14 h 15, en l'église de Montfort-l'Amaury, dans l'intimité. Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

■ M<sup>rs</sup> Geneviève Dary, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Eugène DARY, officier de la Légion d'honneur, avocat à la cour d'appel de Paris, ancien président de la section sociale du Conseil économique, ancien vice-président de l'UNAF, président honoraire de l'Institut national de la consommation, président honoraire du COFACE à Bruxelles, survenue à Paris le 22 juillet 1982.

La cérémonie religieuse aura lieu, le lundi 26 juillet, à 14 h 15, en l'église de Montfort-l'Amaury, dans l'intimité. Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

■ M<sup>rs</sup> Geneviève Dary, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Eugène DARY, officier de la Légion d'honneur, avocat à la cour d'appel de Paris, ancien président de la section sociale du Conseil économique, ancien vice-président de l'UNAF, président honoraire de l'Institut national de la consommation, président honoraire du COFACE à Bruxelles, survenue à Paris le 22 juillet 1982.

La cérémonie religieuse aura lieu, le lundi 26 juillet, à 14 h 15, en l'église de Montfort-l'Amaury, dans l'intimité. Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

■ M<sup>rs</sup> Geneviève Dary, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Eugène DARY, officier de la Légion d'honneur, avocat à la cour d'appel de Paris, ancien président de la section sociale du Conseil économique, ancien vice-président de l'UNAF, président honoraire de l'Institut national de la consommation, président honoraire du COFACE à Bruxelles, survenue à Paris le 22 juillet 1982.

La cérémonie religieuse aura lieu, le lundi 26 juillet, à 14 h 15, en l'église de Montfort-l'Amaury, dans l'intimité. Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

■ M<sup>rs</sup> Geneviève Dary, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Eugène DARY, officier de la Légion d'honneur, avocat à la cour d'appel de Paris, ancien président de la section sociale du Conseil économique, ancien vice-président de l'UNAF, président honoraire de l'Institut national de la consommation, président honoraire du COFACE à Bruxelles, survenue à Paris le 22 juillet 1982.

La cérémonie religieuse aura lieu, le lundi 26 juillet, à 14 h 15, en l'église de Montfort-l'Amaury, dans l'intimité. Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

■ M<sup>rs</sup> Geneviève Dary, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Eugène DARY, officier de la Légion d'honneur, avocat à la cour d'appel de Paris, ancien président de la section sociale du Conseil économique, ancien vice-président de l'UNAF, président honoraire de l'Institut national de la consommation, président honoraire du COFACE à Bruxelles, survenue à Paris le 22 juillet 1982.

La cérémonie religieuse aura lieu, le lundi 26 juillet, à 14 h 15, en l'église de Montfort-l'Amaury, dans l'intimité. Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

■ M<sup>rs</sup> Geneviève Dary, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Eugène DARY, officier de la Légion d'honneur, avocat à la cour d'appel de Paris, ancien président de la section sociale du Conseil économique, ancien vice-président de l'UNAF, président honoraire de l'Institut national de la consommation, président honoraire du COFACE à Bruxelles, survenue à Paris le 22 juillet 1982.

La cérémonie religieuse aura lieu, le lundi 26 juillet, à 14 h 15, en l'église de Montfort-l'Amaury, dans l'intimité. Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

■ M<sup>rs</sup> Geneviève Dary, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Eugène DARY, officier de la Légion d'honneur, avocat à la cour d'appel de Paris, ancien président de la section sociale du Conseil économique, ancien vice-président de l'UNAF, président honoraire de l'Institut national de la consommation, président honoraire du COFACE à Bruxelles, survenue à Paris le 22 juillet 1982.

La cérémonie religieuse aura lieu, le lundi 26 juillet, à 14 h 15, en l'église de Montfort-l'Amaury, dans l'intimité. Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

■ M<sup>rs</sup> Geneviève Dary, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Eugène DARY, officier de la Légion d'honneur, avocat à la cour d'appel de Paris, ancien président de la section sociale du Conseil économique, ancien vice-président de l'UNAF, président honoraire de l'Institut national de la consommation, président honoraire du COFACE à Bruxelles, survenue à Paris le 22 juillet 1982.

La cérémonie religieuse aura lieu, le lundi 26 juillet, à 14 h 15, en l'église de Montfort-l'Amaury, dans l'intimité. Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

■ M<sup>rs</sup> Geneviève Dary, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Eugène DARY, officier de la Légion d'honneur, avocat à la cour d'appel de Paris, ancien président de la section sociale du Conseil économique, ancien vice-président de l'UNAF, président honoraire de l'Institut national de la consommation, président honoraire du COFACE à Bruxelles, survenue à Paris le 22 juillet 1982.

La cérémonie religieuse aura lieu, le lundi 26 juillet, à 14 h 15, en l'église de Montfort-l'Amaury, dans l'intimité. Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

■ M<sup>rs</sup> Geneviève Dary, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Eugène DARY, officier de la Légion d'honneur, avocat à la cour d'appel de Paris, ancien président de la section sociale du Conseil économique, ancien vice-président de l'UNAF, président honoraire de l'Institut national de la consommation, président honoraire du COFACE à Bruxelles, survenue à Paris le 22 juillet 1982.

La cérémonie religieuse aura lieu, le lundi 26 juillet, à 14 h 15, en l'église de Montfort-l'Amaury, dans l'intimité. Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

■ M<sup>rs</sup> Geneviève Dary, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Eugène DARY, officier de la Légion d'honneur, avocat à la cour d'appel de Paris, ancien président de la section sociale du Conseil économique, ancien vice-président de l'UNAF, président honoraire de l'Institut national de la consommation, président honoraire du COFACE à Bruxelles, survenue à Paris le 22 juillet 1982.

La cérémonie religieuse aura lieu, le lundi 26 juillet, à 14 h 15, en l'église de Montfort-l'Amaury, dans l'intimité. Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

■ M<sup>rs</sup> Geneviève Dary, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Eugène DARY, officier de la Légion d'honneur, avocat à la cour d'appel de Paris, ancien président de la section sociale du Conseil économique, ancien vice-président de l'UNAF, président honoraire de l'Institut national de la consommation, président honoraire du COFACE à Bruxelles, survenue à Paris le 22 juillet 1982.

La cérémonie religieuse aura lieu, le lundi 26 juillet, à 14 h 15, en l'église de Montfort-l'Amaury, dans l'intimité. Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

■ M<sup>rs</sup> Geneviève Dary, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Eugène DARY, officier de la Légion d'honneur, avocat à la cour d'appel de Paris, ancien président de la section sociale du Conseil économique, ancien vice-président de l'UNAF, président honoraire de l'Institut national de la consommation, président honoraire du COFACE à Bruxelles, survenue à Paris le 22 juillet 1982.

La cérémonie religieuse aura lieu, le lundi 26 juillet, à 14 h 15, en l'église de Montfort-l'Amaury, dans l'intimité. Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

## Naissances

■ Bourges. M. Francis Bar, son épouse, M. et Mme Michel Bar, M. et Mme Jacques Ponceau, M. et Mme Jean-Michel Haton, ses enfants, et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de Mme Francis BAR, née Suzanne PITAULT.

La cérémonie religieuse a eu lieu dans l'intimité, le 22 juillet, en l'église Saint-Pierre de Bourges.

■ En Dieu notre espérance.

■ M. et Mme Paul Chapel et leurs enfants, M. et Mme Pierre Chapel et leurs enfants, Le Docteur et Mme André Chapel et leurs enfants, M. et Mme Claude Chapel et leurs enfants, M. et Mme Claude Lauriol et leurs enfants, Le Docteur et Mme Jacques Monteil et leurs enfants, M. et Mme Lucien Monteil et leurs enfants, Les familles Almeras, Eyraud, douloureusement éplorés par la mort de

Mme Jean CHAPEL, le 25 juin dernier, ont la tristesse de faire part du décès de M. Jean CHAPEL, Croix de guerre 1914-1918, Chevalier de la Légion d'honneur survenu dans sa 56<sup>e</sup> année.

La cérémonie religieuse a eu lieu le mercredi 21 juillet, au temple de Vergèze.

■ Ne craignez pas, croix seulement (Marc V. verset 36) Vergèze - Pas - Saint-Gilles - Nîmes Paris - Montferrier - Pont-de-Montvert.

■ Mme Simone Veroli, M. Aldo Veroli, M. et Mme Robert Rebato, M. et Mme Guy Veroli, ont la douleur de faire part du décès de M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

Les obsèques auront lieu le lundi 26 juillet, à 8 h 15. Réunion à la porte principale du cimetière de Pantin-Parisien.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M. Georges VEROLI, survenu le 22 juillet 1982.

■ M



Le Monde

# économie

## SOCIAL

### ÉLECTIONS PROFESSIONNELLES

#### Les revers de la C.G.T.

#### apparaissent plus nombreux que les progrès

En cette période estivale, Force ouvrière n'est pas la seule organisation syndicale à attacher une particulière importance au suivi du résultat des élections professionnelles (le Monde du 23 mai et du 24 juillet 1982). La vigilance des syndicats quant à leurs propres scores dans les entreprises ne peut que redoubler dans la perspective des élections professionnelles du 8 décembre prochain.

En regard des élections professionnelles qui se sont déroulées en mai et, en juin 1982, la C.G.T. peut se flatter de quelques succès.

Lors du renouvellement du comité d'établissement de R.V.I. à Limoges, la C.G.T. a progressé en deux ans de 1,2 point dans le collège ouvrier et de 2,8 dans le collège techniciens et agents de maîtrise. Mais elle a aussi réalisé de très belles avancées dans deux établissements de produits chimiques Ugine-Kuhlman (P.C.U.K.), lors des dernières élections des délégués du personnel. A Pierre-Bénite, avec 76,28 % dans le collège ouvrier, elle progresse de 8,63 points au détriment de la C.F.D.T. et de F.O.; à Villiers Saint-Paul, elle gagne 5,3 points dans le collège ouvrier et 10,2 dans le collège agents de maîtrise. Par ailleurs, elle n'en est pas restée à sa nette victoire sur la C.S.L. à Citroën-Aulnay, elle a également réduit l'audience électorale de cette organisation chez Unic.

En dépit de ces quelques succès, la tendance à la perte d'influence électorale de la C.G.T. ne se dément pas. La centrale a ainsi essuyé un sensible revers lors du renouvellement le 4 mai 1982 de l'ensemble des commissions paritaires départementales du secteur public hospitalier. Sur la totalité des départements (moins la Guyane et la Martinique), sur 334 680 votes exprimés, la C.G.T. a obtenu, d'après les chiffres du ministère de la Santé, 31,92 % devant la C.F.D.T., qui a conquis la seconde place avec 30,50 % et F.O. 30,07 %. La centrale obtient à reculons, par rapport aux précédentes élections du 5 décembre 1979, de 3,08 points, une perte légèrement moins sensible que celle de F.O. (- 3,63), dont la C.F.D.T. a récolté les bénéfices (+ 5,30 points).

Lors de l'élection des délégués d'assurance-maladie des Yvelines, des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne, la C.G.T. a globalement chuté de 10,66 points au profit de F.O. (+ 9,30) et de la C.F.D.T. (+ 1,59). La centrale a également perdu 5,34 points lors de l'élection du comité d'établissement de Kodak-Pathe (plus de 8 000 inscrits) et 1,05 point lors du renouvellement des délégués du personnel d'Air France (14 617 exprimés) là aussi en juin dernier.

#### Les bénéficiaires du recul cégétiste

Tantôt la C.F.D.T., tantôt F.O. bénéficie principalement des reculs de la C.G.T. Lors des élections des délégués du personnel des dix mille salariés de l'A.F.P.A. (Association nationale pour la formation professionnelle des adultes) le 6 juin, la C.G.T. perdait pour l'ensemble des collèges 2,39 points, tandis que la C.F.D.T. progressait de 4,48. Au Crédit lyonnais, le renouvellement 1982 des 75 comités d'établissement (42 848 inscrits) a maintenu, avec 37,87 %, la C.F.D.T. en tête, celle-ci gagnant 2,21 points. La C.G.T. (- 2,69) et le S.N.B.-C.G.C. (- 3,11) ont reculé tandis que F.O. (+ 1,07) et la C.F.T.C. (+ 3,30) gagnaient du terrain.

La centrale cégétiste a également connu son audience électorale à Rensuill-Mans (- 2,18 points dans le collège ouvrier), à l'U.A.P. et dans plusieurs administrations du ministère des finances, lors du renouvellement des commissions administratives paritaires, comme l'imprimerie F.O. nationale (+ 4,14 points enlevés en tête, la C.G.T. pour 1 451 électeurs) à la direction de la concurrence et de la consommation (+ 6,26), aux Douanes (+ 5,14), au Trésor (+ 4,65). Dans ces trois dernières administrations F.O. a en revanche subi des revers, pour le moins, un tassement de son audience.

Comme semble l'attester la statistique nationale de F.O., cette organisation continue pourtant à recueillir les fruits d'une certaine bienveillance électorale. Lors des élections des comités d'établissements du Crédit du Nord (8 200 inscrits), F.O., tout en gagnant, pour l'ensemble des collèges, moins de terrain que la C.G.C., enregistrerait un gain de 1,57 point, tandis que C.G.T. et C.F.D.T. rétrograderaient.

A la SNIAS, F.O. vient de progresser dans deux établissements :

+ 4,1 points lors de l'élection des délégués du personnel de l'établissement de Bougenais, près de Nantes, + 2,7 points dans le collège ouvrier du comité d'établissement de Marignane.

A Toulouse, lors du renouvellement du comité d'entreprise des usines Latécoère, la liste d'entente F.O.-C.G.C. avec 50,1 %, a gagné 11,1 points tandis que la liste C.G.T.-C.F.D.T. en perdait 7,2. D'autres succès sont à mettre au palmarès de la centrale de M. Bergeron, à Usinor-Thionville (+ 4,6, tous collèges, délégués du personnel), à la caisse de retraite et de prévoyance de la coiffure (+ 22 points par rapport à 1978 pour plus de 20 000 inscrits), aux Houillères de Lorraine (+ 3,3 points, par rapport à 1979, à l'élection des délégués mineurs, pour 20 000 inscrits).

Parallèlement, la C.F.T.C. se taille parfois une place non négligeable. Ainsi, à la B.N.P. (36 700 votants), lors des élections des délégués du personnel, fin avril et début mai, la centrale chérifienne, avec 16,91 %, est arrivée en troisième position derrière la C.F.D.T. et la C.G.T. progressant en un an de 2 points. Dans les agences de province, la aussi où la C.F.D.T. réalise sa plus sensible progression, la C.F.T.C. gagne 4,1 points. Autant de résultats qui, par les indications de tendances qu'ils dégagent, laissent entrevoir une compétition serrée en décembre 1982.

MICHEL NOBLECOURT.

#### Sécurité sociale

#### LE R.P.R. ET L'UNAM CRITIQUENT VIVEMENT LES MESURES GOUVERNEMENTALES

Le R.P.R. a sévèrement critiqué, le 23 juillet, le plan d'économies pour la Sécurité sociale. Les nouvelles mesures d'austérité du plan Bérégovoy, estime la commission santé de ce parti, menacent de mort toutes les composantes libérales du système de santé. Les mesures gouvernementales auront deux effets - dramatiques : l'arrivée de dizaines de milliers de chômeurs supplémentaires (...) et une perte de compétitivité, sinon la disparition, de l'industrie pharmaceutique française au seul profit des rares firmes nationalisées, mais surtout de l'industrie étrangère.

Rappelant le plan précédent du 10 novembre 1981, l'Union nationale pour l'avenir de la médecine (UNAM) affirme que « jamais la situation ne s'est dégradée aussi rapidement et, en pratique, le « changement » ne s'est traduit que par l'aggravation du déficit. Il ne s'agit en fait que d'un colmatage provisoire et non d'une véritable réforme de la Sécurité sociale ».

## ÉTRANGER

### Aux États-Unis

#### La forte augmentation des prix en juin ne devrait pas peser sur les taux d'intérêt

Washington (A.F.P.). - L'indice du coût de la vie a augmenté de 1 % en juin aux États-Unis, a annoncé le département du travail le 23 juillet. C'est le second mauvais indice consécutif (+ 1 % en mai), après un début d'année où le rythme de l'inflation s'était nettement ralenti (+ 0,3 % en moyenne mensuelle pour les quatre premiers mois de 1982).

Malgré les indices de mai et juin la hausse du coût de la vie ressort aussi, en rythme annuel, au cours du premier semestre, à 5,1 %, alors qu'elle était de 6,9 % à la même époque en 1981 et de 12,4 % en 1980. Pour les douze derniers mois, le coût de la vie a augmenté de 7,1 %.

Le dérapage des prix en juin résulte principalement d'une hausse des prix des produits énergétiques (l'essence a augmenté de 5,4 %) et de celle des logements (1 %), alors que les prix des produits alimentaires augmentaient de 0,6 % et ceux des voitures neuves de 0,7 %.

La plupart des économistes américains - bien qu'ils prévoient un mauvais indice pour le mois de juillet - n'estiment pas que la tendance au ralentissement des prix soit inversée par ce mauvais trimestre. Le *Wharton Econometric* continue de prévoir un rythme annuel d'inflation de 6 à 7 % dans les années à venir, du fait notamment du maintien, par le *Federal Reserve Board*, d'une politique monétaire restrictive. L'économiste de chez Salomon Brothers, M. Henry Kaufman, a lui aussi estimé que les taux d'intérêt à court terme continueraient à baisser dans le futur proche avant de reprendre leur tendance à la hausse. A court terme néanmoins, la réduction de la masse monétaire (M1) de 100 millions de dollars pour la semaine qui se terminait le 14 juillet est de nature à encourager la baisse des taux d'intérêt.

Le vote, le 23 juillet par le Sénat américain, par 50 voix contre 47 d'une importante augmentation des taxes et d'une réduction de certaines

● *Augmentation des prêts de la Banque mondiale aux pays en développement.* - Les prêts accordés par la Banque mondiale et sa filiale l'association internationale pour le développement (I.D.A.) aux pays en voie de développement ont atteint 10,33 milliards de dollars au cours de l'exercice terminé le 30 juin dernier contre 8,50 milliards lors de l'exercice précédent.

En revanche, le montant des crédits a diminué, passant de 3,48 milliards de dollars en 1980-1981 à 2,68 milliards en 1981-1982.

La Banque mondiale a par ailleurs obtenu des co-financements pour des programmes de développement se chiffrant à 7,42 milliards de dollars contre 4,14 milliards lors de l'exercice précédent. Ces co-financements ont été fournis à 43,8 % par des instituts financiers privés, 28,3 % par des gouvernements et 27,7 % par des instituts de crédit à l'exportation.

dépenses sociales - s'il était confirmé par la chambre des représentants - serait aussi de nature à pousser à une baisse des taux d'intérêt. C'est du moins ce qu'espère la Maison Blanche.

Pour réduire les déficits budgétaires, le texte ainsi adopté prévoit, pour les trois prochaines années, un relèvement des taxes de 99 milliards de dollars, par l'annulation de certains avantages fiscaux consentis aux sociétés, l'instauration d'une retenue fiscale de 10 % sur les dividendes et intérêts versés, un doublement des droits sur les cigarettes et un prélèvement plus fort encore sur le téléphone. Dans le même temps, le Sénat a voté une réduction de 17,5 milliards de dollars de certaines prestations sociales (aide aux plus démunis et soins médicaux).

## Les difficultés de l'Occident

(Suite de la première page.)

Les importations pétrolières de juin ont été supérieures à celles de mai, mais elles restent faibles - observées en mai. Le déficit énergétique, du fait de la dévaluation, donc de la dévalorisation du franc par rapport au dollar, atteint 16,2 milliards de francs contre un chiffre mensuel de 13 milliards de francs au cours des quatre mois précédents. Ainsi le prix de la tonne de pétrole brut importé par la France est-il passé en un mois de 1 547 à 1 701 F.

D'autre part, les mouvements monétaires du 12 juin ont, semble-t-il, été précédés par des achats de précieuses de matières premières, de demi-produits (non-ferreux, notamment) et de certaines denrées utilisées dans l'agro-alimentaire.

Enfin, les importations d'automobiles et autres biens destinés aux ménages ont progressé de plus de 1 milliard de francs. Déjà, en mai, les importations de voitures étrangères avaient été accrues. Selon les statistiques publiées le 23 juillet par la chambre syndicale des importateurs, les immatriculations d'automobiles étrangères en mai ont représenté 32,5 % de l'ensemble des immatriculations. Sur un marché qui s'est redressé (+ 8,7 % par rapport aux cinq premiers mois de 1981), la reprise n'a ainsi bénéficié qu'aux étrangers dont les ventes ont progressé en un an de 19 %.

En revanche, les exportations restent stables en valeur, en raison, notamment, de la faiblesse de la demande internationale.

Se confirme donc le décalage traditionnel qui se produit après chaque

### EN POLOGNE

#### La production industrielle continue de baisser

Varsovie (A.F.P.). - La chute de la production industrielle en Pologne, qui avait paru être freinée au mois de mai, a connu une nouvelle accélération en juin, rapporte l'hebdomadaire économique « *Zycie Gospodarcze* » dans sa dernière livraison.

Selon le journal, la production industrielle vendue provenant du secteur étatique a été inférieure de 4 % en juin à ce qu'elle avait été en mai 1981, alors que la chute de mai 1981 à mai 1982 n'avait été que de 2,7 %. Cette situation résulte entièrement d'une hausse moins rapide de la production charbonnière et minière (8,3 % en juin contre 14,3 % en mai), toujours par rapport à la même période de l'année précédente, alors que dans l'industrie de transformation la baisse s'est stabilisée à 4,8 %.

Au total, pour le premier semestre de l'année en cours, la production industrielle vendue a été inférieure de 7,8 % à ce qu'elle avait été au premier semestre de 1981.

dévaluation, les importations étant immédiatement renchéries, alors que les exportations ne subissent qu'avec un certain retard le bénéfice de la moindre cherté des produits français.

Sur les six premiers mois de l'année, les importations atteignent, en données brutes, 359 milliards de francs et les exportations 316 milliards de francs, soit un déficit de 43 milliards de francs et un taux de couverture de 88 %. Ces résultats sont marqués par un réajustement de l'excédent des échanges agro-alimentaires, une nouvelle augmentation du déficit énergétique (- 85 milliards de francs), contre - 77 milliards au premier semestre de 1981. Une réduction (de 14 à 11 milliards) de l'excédent observé traditionnellement dans l'automobile et l'accroissement du déficit du poste « biens électro-ménagers et électronique grand public ».

Par zone géographique, ces statistiques font apparaître une vive augmentation du déficit vis-à-vis de la C.E.E. (qui passe de - 10 à - 28 milliards de francs) et notamment vis-à-vis de l'Allemagne fédérale (- 9 à - 17 milliards de francs).

Vis-à-vis des pays de l'Est, un déficit de 5 milliards de francs succède à un excédent de 400 millions de francs. Le solde à l'égard des pays en développement non pétroliers fléchit de + 11 à + 7 milliards de francs. Enfin, à l'égard des autres pays industrialisés, le commerce français se dégrade aussi (- 22 milliards, contre - 17 au premier semestre de 1981).

#### Prud'hommes : clôture des inscriptions le 31 juillet

Les employeurs ont, au plus tard, jusqu'au 31 juillet pour faire parvenir aux maires leurs formulaires d'inscription et ceux de leur personnel pour l'élection des conseils de prud'hommes du 8 décembre 1982.

Pour les entreprises qui ont besoin de formulaires d'inscription supplémentaires, elles peuvent s'adresser à Paris aux annexes des maires et en province aux préfetures.

Les demandeurs d'emploi devront également s'inscrire avant le 31 juillet. Une telle démarche est indispensable pour pouvoir élire les conseillers prud'hommes.

## AFFAIRES

### Nominations des administrateurs de banques nationalisées

Le *Journal officiel* du vendredi 23 juillet a publié les nominations des administrateurs de certaines banques nationalisées. Outre les cinq représentants de l'Etat et les cinq représentants des syndicats, les conseils d'administration comprennent cinq membres « choisis en raison de leur compétence », dont nous donnons la liste ci-dessous.

**R.N.P.** - M. René Thomas, administrateur général et futur P.-D.G.; Mme Monique Chalou; M. Léon Cligmann, gérant des établissements Devanlay-Recoing et vice-président des Nouvelles Galeries; M. Roger Kerneuc, président de la Fédération des coopératives de consommateurs; M. Paul Ramadier.

**Crédit lyonnais.** - M. Jean Deffieux, administrateur général, futur P.-D.G.; Mlle Michèle Gaze; M. Michel Albert, ancien commissaire au Plan, P.-D.G. des Assurances générales de France; M. Jérôme Seydoux, P.-D.G. des Chargeurs réunis; M. Lucien Rebuffet.

**Société générale.** - M. Jacques Mayoux (administrateur général, futur P.-D.G.); M. François Delachaux; M. Jean-Louis Descoms, P.-D.G.R. des chaussures André; M. Jean Germain; M. Jean Malterre.

**Compagnie financière de Paribas.** - M. Jean-Yves Haberer (administrateur général, futur P.-D.G.); Antoine Riboud, P.-D.G. de l'IN-Gervais-Danone, membre du conseil d'administration précédent; Jacques de Fouchier, prédécesseur de M. Moussa à la prési-

dence de Paribas, membre du conseil d'administration précédent; M. Jean Saint-Geours, P.-D.G. du Crédit national; M. Pierre Uri, universitaire, conseiller financier du P.S.

**Crédit industriel et commercial.** - M. Georges Dumas (administrateur général, futur P.-D.G.); M. Jean-Louis Reiff, directeur général de Saint-Gobain; M. Georges Plescoff, administrateur général de la Compagnie financière de Suez; M. Marcel Viot, secrétaire confédéral de la Confédération syndicale des familles; M. Marcel Leroy.

**Crédit commercial de France.** - M. Daniel Deguen (administrateur général et futur P.-D.G.); Pierre Nicolay, P.-D.G. de l'Agence Havas; M. Raymond Fauvert, P.-D.G. de Babcock-Fives; M. Tony Dreyfus; M. Roger Desvignes.

**Lyonnaise de dépôts.** - M. Jean Carrière (administrateur général et futur P.-D.G.); M. Michel Garcin; M. Pierre Fougereon, P.-D.G. des grès Potain; M. Jean Le Chatelier, P.-D.G. de l'Omniplus français d'entreprise; M. Michel Villand.

**Scalbert-Dupont.** - M. Robert Fossart (administrateur général et futur P.-D.G.); M. Jacques Schor (administrateur général de la banque Nancéenne Varin-Bernier; M. Robert Delessalle, P.-D.G. des Tissages Delessalle, président de la Chambre de commerce de Lille, membre du conseil d'administration précédent; M. Bertrand Marçais; M. Michèle Tyberghien.

**Marseillaise de Crédit.** - M. Jean-Paul Escande (administrateur général, futur P.-D.G.); M. Gérard Bismuth, avocat, membre de la fédération socialiste des Bouches-du-Rhône; M. Paul Martel, plombier, président de la Chambre des métiers des Bouches-du-Rhône; M. Jean-Louis Reiff, président de la Confédération de Parisien et des petites entreprises; M. Antoine Dufoix; Mme Jeanine Angerame.

**Banque Hervet.** - Mme Lisette Mayret (administrateur général et futur P.-D.G.); M. André Touzet; M. Jean-Paul Guillot; M. Jean-Patrice Héralut; Mme Monique Hugot.

**Banque de Bretagne.** - M. Gilbert Moch (administrateur général et futur P.-D.G.); M. Lucien Rigard; Mme Anne Cogné; M. Claude Gibore; M. Pierre Le Bot.

● *Du matériel français pour le métro de Hongkong.* Un groupe d'entreprises françaises (Alsthom-Atlantique, Jeumont-Schneider et la Compagnie des signaux et entreprises électriques) vient de signer un contrat de 150 millions de F pour la fourniture d'équipements de signalisation et de communications centralisées destinés à la ligne n° 3 du métro de Hongkong qui doit être mis en service à la fin de 1985. Les industriels français ont triomphé d'une double concurrence américaine et britannique. L'équipement des deux premières lignes du métro avait été confié à la firme britannique Westinghouse.

### SIX MOIS DE SURSIS POUR A.E.G.-TELEFUNKEN

#### I.T.T. pourrait intervenir pour aider le groupe

Au bord de la faillite, A.E.G.-Telefunken, numéro deux allemand de l'électronique avec un chiffre d'affaires équivalant à 42 milliards de francs, est provisoirement sauvé.

Après s'être fait tirer l'oreille, les vingt-quatre principales banques de R.F.A. membres du consortium qui contrôle l'affaire, ont finalement décidé vendredi 23 juillet de lui allouer une ligne de crédits supplémentaires de 275 millions de deutschemarks (770 millions de francs) afin qu'il puisse faire face à ses échéances les plus pressantes, mais aussi de procéder à un abandon de créances de 260 millions de deutschemarks (728 millions de francs). Le gouvernement de Bonn, qui avait subordonné sa propre aide financière à l'acceptation des banques d'augmenter leur concours financier, va donc pouvoir garantir les 600 millions de deutschemarks (1,6 milliard de francs) de crédits (le Monde du 16 juillet) que le groupe veut souscrire pour financer ses exportations.

A.E.G.-Telefunken, dont la dette globale atteint 5 milliards de deutschemarks (14 milliards de francs), a donc six mois de sursis pour trouver les moyens de surmonter définitivement ses difficultés.

Le salut pourrait peut-être venir du géant américain I.T.T. (International Telegraph and Telephone and telegraph). La société Standard Elektrik Lorenz (S.E.L.), sa filiale à 85 %, a fait savoir en effet qu'elle était prête à participer au réaloue-

ment à long terme du groupe, mais dans le cadre d'une solution allemande, la mieux adaptée à ses yeux pour avoir une chance de succès.

Le porte-parole de la S.E.L. a cependant refusé d'indiquer sous quelle forme son entreprise était décidée à assister A.E.G., jugeant le moment prématuré; mais il a précisé que cette aide ne serait accordée que si d'autres entreprises allemandes étaient parties prenantes.

### REGROUPEMENT DANS L'INDUSTRIE DES PANNEAUX DE PARTICULES

Un nouveau regroupement se prépare dans l'industrie des panneaux de particules. Les sociétés Leroy, Isorel et Baracel ont signé un accord de principe sur la concentration de leurs moyens de production, dont la réalisation effective interviendrait dans un mois, une fois résolus les problèmes posés par le montage financier.

Avec une production de 700 000 mètres carrés de panneaux de particules réparties dans huit usines, un chiffre d'affaires de 2,2 milliards de francs et cinq mille sept cent quatre-vingt personnes employées, le nouvel ensemble se classera numéro un en France dans ce domaine d'activité et au tout premier rang en Europe derrière le groupe allemand Glunz.

## AGRICULTURE

### LES AMERICAINS MECONNAISSAIENT LA POLITIQUE AGRICOLE DE LA C.E.E.

déclare M<sup>me</sup> Edith Cresson à Washington

Washington (A.F.P.). - Le ministre français de l'Agriculture, M<sup>me</sup> Edith Cresson, a estimé, vendredi 23 juillet, que les Américains « méconnaissent » trop souvent la politique agricole de la C.E.E., ce qui, a-t-elle ajouté, pèse sur leurs choix et les amène à faire de l'Europe un « *bouc émissaire* » pour leurs difficultés agricoles. Telle est l'une des impressions marquantes que M<sup>me</sup> Cresson retire, selon ses déclarations faites lors d'une conférence de presse, des entretiens qu'elle a eus jeudi et vendredi avec le secrétaire américain à l'Agriculture, M. John Block, des parlementaires et des représentants des organisations professionnelles des Etats-Unis.

Le ministre français a souligné que, en ce qui concerne les questions agricoles, deux menaces planent actuellement du côté des Etats-Unis : d'une part, l'éventualité que ces derniers « braquent » sur le marché mondial leurs importants surplus laitiers, de l'autre, celle d'un recours des Etats-Unis à des subventions en faveur de certaines de leurs exportations agricoles pour contrer ce qu'ils considèrent comme des subventions de la C.E.E. à l'exportation.

M<sup>me</sup> Edith Cresson a fait savoir qu'elle effectuera une seconde visite aux Etats-Unis en octobre prochain, cette fois à la tête d'une délégation de représentants de différentes organisations professionnelles françaises.



# ENVIRONNEMENT

Comment récupérer le soufre des fumées ?

## Les attermoissements des techniciens risquent de retarder le démarrage de la centrale de Gardanne

De notre correspondant

Marseille. — Le cinquième groupe de la centrale thermique de 600 mégawatts de Gardanne-Meyreuil, en cours de construction, commencera-t-il à fonctionner en juillet 1984 sans système de désulfuration ? C'est le fond du débat qui s'est instauré entre les représentants des associations de défense (regroupées au sein du comité de coordination pour la désulfuration avec les municipalités concernées) et le groupe de concertation composé d'élus (région, département, autres collectivités) et de représentants des ministères concernés (environnement, énergie, industrie, recherche et santé) qui viennent de se réunir dernièrement à la mairie de Gardanne (Bouches-du-Rhône).

Il ne fait plus aucun doute que le projet initial prévoyant une seule cheminée géante (300 mètres de haut) pour disperser la pollution provoquée par les rejets de gaz SO<sub>2</sub> provenant de la combustion du charbon est abandonné. Et pour cause, il a provoqué une véritable mobilisation générale contre lui. Après que les associations de défense eurent sonné l'alarme, courant 1981, les élus régionaux ont emboîté le pas, et les présidents du conseil régional du conseil général ont à leur tour alerté les ministères concernés. Ils ont demandé au premier ministre de prendre l'engagement de réaliser une unité de désulfuration mettant en œuvre, si possible, un procédé français.

Mais la décision n'est toujours pas prise. Et l'on peut craindre que le retard déjà enregistré ne soit pas comblé d'ici à l'achèvement du chantier.

E.D.F. demande une mise en service de la centrale pour l'été 1984. Or les Charbonnages de France étudient actuellement un procédé de désulfuration plus économique qu'une unité classique. Ce procédé consiste non plus à désulfurer à la sortie de la chaudière, mais à injecter de la chaux dans la chambre de combustion, ce qui a pour effet de produire du carbonate de calcium. Les études ont montré que le charbon de Gardanne, pourtant fortement chargé en soufre (5 à 6 %), peut être traité de la sorte. Mais il faut dix mois de mise au point (et 5 millions de francs) pour les essais, et vingt à trente mois pour produire le modèle en grandeur nature. Ce procédé est réputé pouvoir désulfurer de 40 à 70 %.

La question cruciale qui se pose en cet été 1982 est la suivante : puisque quel que soit le procédé retenu, l'unité ne sera pas prête avant l'été 1984, va-t-on malgré tout mettre la centrale en marche quitte à désulfurer plus tard ? Ou bien, va-t-on la mettre en veilleuse en attendant qu'elle soit dotée d'une unité de désulfuration ?

Le groupe de concertation qui s'appuie lui-même sur les avis d'un comité d'experts rassemblant universitaires, techniciens et spécialistes doit remettre un rapport d'ensemble à la fin de septembre 1982. Le principe étant admis par tous, il importe que le procédé de désulfuration soit choisi au cours du deuxième semestre 1983, si l'on ne veut pas encore aggraver le retard.

JEAN CONTRUCCI

Succès aux Etrés-Unis échec au Japon

## LA CHASSE À LA BALEINE SERA INTERDITE À PARTIR DE 1986

Brighton (A.F.P.). — La chasse à la baleine doit s'arrêter à la fin de la saison 1985-1986, a décidé le 23 juillet à Brighton la commission baleinière internationale, portant ainsi un coup — qui pourrait se révéler fatal — à tous les pays grands chasseurs de baleines et notamment le Japon.

Le clan des « conservationnistes » l'a emporté, faisant ainsi valoir que la survie de cette espèce justifiait plus que jamais ce moratoire. La décision de la commission, qui n'autorise plus que trois campagnes jusqu'à 1985-1986, sera réexaminée en 1990. Mais pour être remise en cause, il faudra alors dégrader une majorité des trois quarts des membres de la commission internationale, ce qui paraît peu probable. Beaucoup d'observateurs en déduisent que le fin dérivatif de la chasse est bien pour 1986.

Le moratoire avait été proposé par les Seychelles, appuyé par les pays occidentaux en tête desquels les États-Unis. Les pays qui ont voté contre sont, outre le Japon, l'Union soviétique, le Brésil, l'Islande, la Corée du Sud, la Norvège et le Pérou. Le délai de trois ans — jusqu'à 1985-1986 — est destiné à permettre aux pays baleiniers de reconstruire leur flotte.

Cette décision a évidemment mécontenté les pays chasseurs et le chef de la délégation japonaise a déclaré : « Il n'y a aucune justification scientifique pour décider un moratoire ».

Ces mêmes pays disposent d'un délai de trois mois pour faire objection aux décisions de la commission et pour en être déliés. Le Japon a d'ailleurs manifesté son intention d'agir en ce sens. Mais les États-Unis ont menacé de sanctions économiques graves les pays qui n'accepteraient pas les décisions prises par la commission à Brighton.

# LA REVUE DES VALEURS

## BOURSE DE PARIS

Semaine du 19 au 23 juillet

### Un parfum de hausse insistant

JAMAIS deux sans trois. Encore une fois cette semaine, la Bourse de Paris a fait preuve d'assez bonnes dispositions. Sans forcer l'allure et tout en se ménageant de longs instants de repos, elle a encore monté de 2 % environ, portant ainsi son avance à 5 % depuis le 28 juin dernier.

Pourtant, avec la maigreur du volume des affaires, le démarrage avait été laborieux. Le premier frémissement de hausse (+ 0,2 %) enregistré mardi n'avait pas paru très convaincant. Il fallut attendre le lendemain pour assister à la reprise, une reprise fort brève, puisque jeudi, jour de la liquidation générale gagnante cette fois de 2 % environ (contre une perte de 10 % le mois précédent), des ventes bénéficiaires stopperont net le mouvement et provoqueront même un peu d'effritement. Le marché allait-il en rester là ? Certains le craignent. Les opérateurs ne sont guère enclins à prendre position à la veille d'un week-end et tout le monde avait encore en mémoire la baisse de 1,3 % qui avait « salué » l'ouverture du précédent mois boursier. Cependant, vendredi, les premières cotations à fin août se firent en hausse, et à la fin de la séance la progression des valeurs françaises dépassait légèrement 1 % en moyenne.

Si la performance accomplie ces derniers jours ne mérite guère d'être notée en épingle, elle témoigne quand même, de la détente lente mais continue de l'atmosphère sous les lambris du palais Brongniart. Ne nous méprenons pas cependant. La sérénité n'est pas prête de revenir autour de la corbeille. L'état de l'économie française continue de préoccuper les investisseurs au plus haut point et, comme l'a proclamé M. Gandois, ancien administrateur général de Rhône-Poulenc, dans sa lettre de démission rendue publique cette semaine, la Bourse pense que la politique menée par le gouvernement ne permettra pas d'atteindre les objectifs fixés dans la mesure où elle comporte « trop d'éléments contradictoires pour être réaliste ». En fait, c'est essentiellement de l'extérieur qu'est venu l'espoir de l'accalmie avec la baisse des taux d'intérêt aux États-Unis. Un espoir bien timide d'abord, à cause des doutes, hélas communicatifs émis, par Wall Street, sur la solidité du mouvement. Légèrement renforcé ensuite par l'abaissement des taux de base bancaires en France, puis, enfin, par la détente observée sur le marché de l'eurodollar et par le décrochage de la monnaie américaine.

L'abondance actuelle des liquidités (dividendes encaissés) ayant modifié la répartition des actifs possédés par les grands investisseurs, et déséquilibré leurs portefeuilles, ces derniers recommencent donc à patrouiller pour déboucher les oiseaux rares à qui cette accalmie monétaire pourrait être profitable. La hausse a donc eu une origine à la fois monétaire et technique. Il reste que la vague n'a pris aucune ampleur véritable tant la prudence reste grande.

A condition que, outre-Atlantique, l'amélioration constatée sur le front des taux se poursuive et favorise une reprise de l'expansion, la hausse estivale sur laquelle tablent encore certains professionnels peut encore se produire. Le marché est sain, trop sain même, puisque, déjà peu consistant, le montant des achats a découvert avoir encore diminué de 20 % à fin juillet (450 millions de francs environ). Dans le cas contraire, la Bourse pourrait bien l'avoir déjà derrière elle.

ANDRÉ DESSOT.

## MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	Cours 16 juillet	Cours 23 juillet
Or fin (libre en barre)	76 000	76 000
Or fin (libre en lingot)	76 000	76 000
Pièces françaises (20 fr.)	810	809
Pièces françaises (10 fr.)	440	440
Pièces suisses (20 fr.)	628	628
Pièces suisses (10 fr.)	314	314
Pièces italiennes (20 fr.)	488	488
Pièces italiennes (10 fr.)	244	244
Souverains	801	813
Souverains Elizabeth II	736	734
100 francs	2 800	2 785
10 dollars	1 380	1 347,5
100 pesetas	780	781,2
100 marks	3 280	3 280
10 florins	806	812
10 roubles	388	388

## VALEURS LES PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES À TERME

	Nbre de titres	Val. en cap. (F)
4 1/2 % 1973	24 000	42 061 700
B.S.N.-G.D.	26 225	35 883 275
C.N.E. 3 %	5 750	18 793 160
Banque (1)	28 050	17 639 425
Dary	20 800	16 824 150
Schulberger	45 625	15 124 668
L.B.M. (1)	22 130	13 099 130
L'Air liquide	24 700	11 539 775

## LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	19 juillet	20 juillet	21 juillet	22 juillet	23 juillet
Comptant	96 362 448	97 913 269	154 679 940	145 835 793	111 734 414
R. et obl.	596 675 745	418 890 434	429 246 680	462 229 996	962 343 387
Actions	34 492 048	48 367 035	57 630 266	55 248 481	63 737 795
Total	749 530 241	565 170 738	641 576 886	663 314 270	1 067 735 596

## INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 31 décembre 1981)

	19 juillet	20 juillet	21 juillet	22 juillet	23 juillet
Franc.	100,6	100,6	101,8	100,6	-
Etrang.	114,7	114	116,1	115,7	-

## COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 31 décembre 1981)

	19 juillet	20 juillet	21 juillet	22 juillet	23 juillet
Tendance	112,6	112,7	113,9	113,6	114,8

## Indice gén. 1

	19 juillet	20 juillet	21 juillet	22 juillet	23 juillet
	98,5	98,6	99,4	99,6	99,7

**ECOLE SUPERIEURE DE SECRETARIAT ENSEIGNEMENT PRIVE**

secrétariat de direction  
secrétariat médical

40, RUE DE LIEGE - 75008 PARIS

Tél. : 387.58.83 Métro : Liège - Europe - St-Lazare

## BOURSES ÉTRANGÈRES

### NEW-YORK

Le marché n'a pas, cette semaine, véritablement tenu ses promesses. Malgré l'accalmie intervenue sur le front monétaire (baisse du taux de l'escompte et du prime rate bancaire), il s'est montré assez nerveux, évoluant tous les jours de façon très irrégulière pour abandonner ou gagner quelques parcelles de terrain. Finalement, à la veille du week-end, l'indice des industrielles s'établissait à 830,57, soit à 1,90 point au-dessus de son niveau du 16 juillet dernier.

Pour tout dire, les opérateurs ont été assez déçus par la faible ampleur de la baisse des taux. Et de la déception au doute, il n'y a qu'un pas, qu'ils ont franchi allégrement, la plupart se montrant peu convaincus de la détermination des autorités monétaires d'assouplir leur politique de crédit. A cet égard, les déclarations très prudentes du président du FED ne les ont guère rassurés. Pas plus, du reste, que les dernières nouvelles économiques de nature très divergentes publiées cette semaine (hausse du P.N.B. de 1,7 % au premier trimestre après une baisse de 3 %, chute de 15,3 % des mises en chantier de logements, tassement des ventes de voitures), qui témoignaient de la sévérité de la récession.

D'autre part, M. Henry Kaufman, économiste réputé, surnommé le « gosse » de Wall Street, n'a pas pu contribuer à entretenir une atmosphère de confiance en prédisant que, si les taux à court terme avaient quelques chances de baisser, ceux à long terme étaient appelés à remonter à leurs plus hauts niveaux.

L'annonce d'une contraction de la masse monétaire de 100 millions de dollars est arrivée trop tard pour avoir quel effet sur le marché.

	Cours 16 juillet	Cours 23 juillet
Alcoa	24	24 3/8
A.T.T.	53 1/4	53 7/8
Boeing	17 1/4	17 1/8
Chase Man. Bank	34 3/4	35 7/8
De Post de New	31 1/8	30 1/4
Eastman Kodak	77 7/8	77 7/8
Exxon	26 7/8	26 5/8
Ford	24 1/4	24 1/4
General Electric	69 1/2	67 3/8
General Foods	38	37 7/8
General Motors	46 5/8	43 3/4
Goodyear	25 5/8	25 5/8
I.B.M.	66 1/2	66 1/2
I.T.T.	22 5/8	23 1/2
Mobil Oil	22 1/8	21 5/8
Pfizer	58 3/4	58 1/4
Schlumberger	36 5/8	39 1/2
Texas	27 3/4	27 5/8
U.A.L. Inc.	19 1/8	19 1/8
Union Carbide	42 1/2	42 3/8
U.S. Steel	18 1/4	18 1/8
Westinghouse	23 3/8	23 1/2
Xerox Corp.	31 3/8	31 3/8

### FRANCFORT

Soutenu

Les incertitudes politiques et économiques n'ont guère incité les investisseurs à sortir de leur réserve. Cependant, le léger mouvement de reprise amorcé la semaine précédente s'est poursuivi ces derniers jours, surtout en raison des espoirs suscités par la détente des taux et du dollar. Les courants d'échanges, toutefois, ont été peu étoffés.

Indice de la Commerzbank du 23 juillet : 685,9 contre 679,9.

### LONDRES

Plus 3,9 %

Encouragé par la reprise du travail dans les chemins de fer, mais aussi par la baisse des taux d'intérêt aux États-Unis, le London Stock Exchange s'est redressé cette semaine et, malgré le retour à une certaine irrégularité à l'approche du week-end, l'indice des industrielles a progressé de 3,9 %.

Permettez des fonds d'État. En liaison avec la forte hausse de l'or, les mises d'or ont monté de 11 % en moyenne.

Indices - F.T. du 23 juillet : industrielles 578,2 (contre 556,7) ; mines d'or 252,8 (contre 225) ; Fonds d'État 72,66 (contre 71,19).

	Cours 16 juil.	Cours 23 juil.
Bovater	193	210
Brit. Petroleum	268	276
Charter	193	200
Courtauld	77	80
De Beers (*)	3,50	4,05
Free State Gold	173	177
Gr. Univ. Stores	478	502 1/8
Imp. Chemical	300	310
Shell	394	406
Vickers	139	140
War Loan	29 1/2	30 3/8

(\*) En dollars

### TOKYO

Très irrégulier

(Indices du 23 juillet : Nikkei Dow Jones, 7 230,01 contre 7 175,89) ; indice général, 534,07 contre 531,25).

	Cours 16 juil.	Cours 23 juil.
Akai	294	282
Canon	716	728
Fuji Bank	500	500
Honda Motors	721	720
Mitsubishi Electric	1 000	1 040
Mitsubishi Heavy	173	177
Sony Corp.	3 250	3 200
Toyota Motors	869	857

## La fâcheuse impact de l'...

Le fâcheux impact de l'augmentation des dépenses militaires sur l'économie japonaise. L'augmentation des dépenses militaires, qui a été de 10 % en 1982, a eu des conséquences négatives sur l'économie japonaise. Elle a entraîné une augmentation des dépenses publiques, ce qui a entraîné une augmentation de la dette publique. Elle a également entraîné une augmentation des dépenses militaires, ce qui a entraîné une augmentation des dépenses militaires. Elle a également entraîné une augmentation des dépenses militaires, ce qui a entraîné une augmentation des dépenses militaires.

## Apparition d'un...

L'apparition d'un nouveau type de cancer. L'apparition d'un nouveau type de cancer, qui a été observé chez des personnes âgées, a entraîné une augmentation des dépenses militaires. Elle a également entraîné une augmentation des dépenses militaires, ce qui a entraîné une augmentation des dépenses militaires. Elle a également entraîné une augmentation des dépenses militaires, ce qui a entraîné une augmentation des dépenses militaires.

## Haussée persistante du...

Haussée persistante du prix du pétrole. La haussée persistante du prix du pétrole, qui a été observée depuis plusieurs semaines, a entraîné une augmentation des dépenses militaires. Elle a également entraîné une augmentation des dépenses militaires, ce qui a entraîné une augmentation des dépenses militaires. Elle a également entraîné une augmentation des dépenses militaires, ce qui a entraîné une augmentation des dépenses militaires.



# CRÉDITS, CHANGES ET GRANDS MARCHÉS

## L'Euromarché

### Le fâcheux impact de l'affaire Ambrosiano

Avec 1,4 milliard de dollars mystérieusement volatilisés entre Rome, Luxembourg, Lima et autres places financières, l'affaire Ambrosiano a-t-elle entraîné les tribulations de James Bond, un scénario aussi rocambolesque celui qu'est en train d'écrire la banque italienne Ambrosiano. Aussi, les pertes encourues, pour la première fois de leur histoire au cours d'un trimestre, par des banques de taille aussi respectables que la Chase Manhattan et la Continental Illinois, qui résultent des faillites respectives de la firme de courtage Drysdale Securities à New-York et de la Penn Square Bank à Oklahoma City et qui, en d'autres temps, auraient fâcheusement secoué la scène bancaire internationale, paraissent des événements mineurs comparés avec les répercussions de l'affaire Ambrosiano. On peut, en effet, espérer que soient passés les accidents qui frappent les deux grands établissements bancaires américains. Par contre, les implications de la crise qui secoue le plus grand groupe privé bancaire italien sont beaucoup plus étendues. On peut passer sur l'aspect anecdotique de l'affaire qui a amené le président de la banque Ambrosiano à se trouver pendu sous le pont lugubre de Blackfriars, à l'entrée de la City de Londres. A-t-il été « suicidé » par la Mafia, lésée par des transactions douteuses ou par les services secrets britanniques mécontents de voir un banquier italien financier, au plein de la guerre des Iles Falkland, la vente à l'Argentine d'Exocet ou autres missiles géants pour la Royal Navy ? Sa mort n'est-elle que l'épisode d'une opération visant à donner le contrôle du groupe bancaire qu'il présidait à la banque gérant les fonds du Vatican ou à faire passer sous le contrôle de la Banque centrale italienne ladite banque vaticane ? Il est probable qu'on ne saura jamais les tenants et aboutissants d'une aventure où la politique se mêle à des ambitions financières aussi absurdes qu'ambitieuses.

En revanche, l'Euromarché voit remettre en question ce qui assurait ses fondements puisque n'étant pas intervenue en faveur de la holding luxembourgeoise de la banque Ambrosiano, la Banque centrale d'Italie a apparemment failli à son devoir de « prêteur de dernier ressort ». Depuis la banqueroute retentissante de la banque allemande Herstatt, il y a huit ans, les banques centrales s'étaient mises d'accord pour décider qu'en cas de faillite, elles interviendraient afin de secourir l'établissement bancaire relevant de leur compétence. Si dans le cas présent la Banque d'Italie a bien fait part de son intention d'assister la banque Ambrosiano en Italie afin que ses prêteurs ne soient pas lésés, elle s'est

abstenue de faire de même en ce qui concerne le Banco Ambrosiano Holding S.A. à Luxembourg, arguant, d'une part, qu'il s'agit d'une société financière et non d'une banque et, d'autre part, qu'elle est domiciliée dans un territoire ne relevant pas de sa souveraineté. Dans le cadre d'un concordat arrêté à Bâle entre les principales banques centrales occidentales, on avait pu comprendre que celles-ci interviendraient sans tenir compte de ces considérations pour soutenir un établissement en difficulté étant entendu que c'est la nationalité et la fonction d'origine de celui-ci qui déterminent l'intervention. Ce qu'on croyait un consensus avait facilité l'expansion internationale des banques puisque cela signifiait, par exemple, que dans le cas de la faillite d'une banque française à Panama la Banque de France aurait fait office de prêteur ultime auprès des déposants. L'attitude actuelle de la Banque d'Italie paraît aller à l'encontre de ce postulat et, ce faisant, ébranle la crédibilité, non seulement des banques transalpines mais aussi de celles de tous les autres pays. Dans ces conditions, qui voudra donc encore prêter à qui ? On comprend que ce genre d'interrogation n'est pas pour encourager les prêts internationaux et tout particulièrement les eurocrédits bancaires.

#### Abondance d'émissions

La forte baisse des taux d'intérêt à court terme sur les dépôts en euros-dollars a provoqué une vive activité sur le marché international des capitaux. Même si certains doutent encore de la consistance de la détente actuelle, celle-ci paraît durable à un nombre croissant d'opérateurs. Pour leur part, les emprunteurs long-terme se sont servis de capitaux porteurs d'intérêts plus raisonnables se précipitant sur le marché euro-obligataire afin de profiter d'une occasion qui, à leurs yeux, n'est peut-être que passagère.

Tout ceci explique que dix euro-emissions nouvelles totalisant près de 1,3 milliard de dollars ont vu le jour cette semaine. La Banque mondiale a ouvert le feu avec un euro-emprunt de 450 millions de dollars en deux tranches, l'une de 250 millions à cinq ans et l'autre de 150 millions à six ans. Les deux offres au pair avec un coupon annuel de 15 %, ont été rapidement absorbées, les conditions s'étant rapidement avérées généreuses par suite de la baisse simultanée des taux d'intérêt à court terme.

L'opération fera l'objet d'un échange (SWAP) contre des francs suisses. La politique de la Banque mondiale est en effet d'emprunter

au taux le plus bas et, dans ce domaine, la devise helvétique est idéale. Comme cependant la Banque mondiale a beaucoup sollicité le marché suisse des capitaux, elle l'aborde maintenant indirectement. L'intégralité des 400 millions de dollars levés à travers son emprunt euro-obligataire va donc être échangée contre une multitude de petits placements privés en francs suisses réalisés par un grand nombre d'emprunteurs. C'est ainsi qu'on peut être à peu près certain que les 50 millions de francs suisses que la Société générale recherche actuellement en Suisse par le truchement d'une opération privée à cinq ans à partir d'un prix au pair et d'un coupon de 7 % par an, seront troqués contre un montant équivalent en dollars provenant de l'euro-emprunt Banque mondiale. Il est également vraisemblable que la foule des débiteurs américains qui, présentement, se pressent sur le marché suisse et qui n'ont que peu de raisons de drainer des francs suisses, le font pour les échanger avec le produit en dollars de l'émission Banque mondiale.

C'est aussi dans le cadre d'un SWAP que la Banque de l'Indochine et de Suez lève 60 millions de dollars sur une durée de sept ans. Son euro-emprunt double d'un taux d'intérêt fixe de 15 % par an sera vraisemblablement échangé contre un autre emprunt en dollars porteur d'un taux d'intérêt variable. Mais l'identité de la contrepartie n'a pas été révélée.

La détente des taux d'intérêt à court terme s'est particulièrement fait sentir dans l'euro-transactions, d'une durée de six ans et d'un montant de 100 millions de dollars, lancée par une filiale de General Motors Acceptance Corporation. Elle a été proposée à un prix de 98,75 avec un coupon annuel de seulement 14,50 %. Ces conditions relativement basses pour les investisseurs ont tout d'abord surpris, pour ne pas dire choqué, le marché. Mais, les taux d'intérêt ayant par la suite poursuivi leur marche descendante, l'emprunt de la société américaine s'est, en fin de compte, placé entièrement d'une manière satisfaisante.

Ce sont toutefois les Canadiens, dont les besoins en capitaux sont désespérés, qui ont constitué le gros des troupes emprunteuses. Cinq débiteurs du pays à la feuille d'érable ont lancé pour 450 millions d'euro-obligations diverses. C'est un peu trop pour un seul pays et, vendredi, le marché commençait à avoir une indigestion de papier canadien, proposé sur cinq, sept, huit et dix ans, avec des coupons annuels allant, selon les durées et les emprunteurs, de 15 % à 15,50 %.

CHRISTOPHER HUGHES.

## Les devises et l'or

### Vif repli du dollar Fermeté du métal précieux

Timidement amorcé la semaine dernière, le repli du dollar s'est confirmé et largement amplifié sur tous les marchés des changes, sous l'influence du fléchissement des taux enregistrés aux Etats-Unis (voir rubrique marchés monétaires et obligataires). A Paris, le cours de la monnaie américaine est revenu de 6,90 F à moins de 6,70 F, tandis qu'à Francfort il glissait sous la barre des 2,40 DM et qu'à Tokyo il passait au-dessous de 250 yens.

Le vif repli a quelque peu surpris les milieux financiers internationaux, qui se contentent de l'observer et restent sceptiques sur la profondeur et la durée du mouvement. Ils ne manquent pas de rappeler que la demande de dollars est toujours très forte, la plupart des opérateurs restant persuadés que la détente des taux aux Etats-Unis n'est que provisoire. Ils se plaisent à souligner que

les banques centrales européennes se hâtent d'abaisser leurs taux en même temps que les banques américaines, ce qui maintiendra l'écart en faveur du dollar. Ils rappellent enfin que la tension au Moyen-Orient accentue le caractère de monnaie obligatoire. A Paris, le cours de la monnaie américaine est revenu de 6,90 F à moins de 6,70 F, tandis qu'à Francfort il glissait sous la barre des 2,40 DM et qu'à Tokyo il passait au-dessous de 250 yens.

Il n'en reste pas moins que dès le début de la semaine, l'annonce que la progression de la masse monétaire américaine s'était inscrite dans la fourchette « basse », sans « exploser » comme on le craignait, le dollar a commencé à fléchir, le mouvement s'accroissant jusqu'à la veille du week-end. Cette évolution a pris nombre d'opérateurs à contre-pied, en particulier ceux qui avaient vu jusqu'à 2,60 DM pour la fin de juillet.

La fermeté du franc suisse a été remarquée. Quant au franc français,

son comportement reste irrégulier. Le cours du mark a beau s'élever lentement, oscillant maintenant entre 2,7830 F et 2,7850 F au plus, les autorités monétaires ne nourrissent guère d'inquiétude. A noter toutefois que, mercredi, la rumeur, non confirmée, d'un départ du gouverneur, M. de La Genière, faisait monter le mark fugitivement jusqu'à 2,79. Cela n'a pas empêché la Banque de France de faire rentrer le lendemain une vingtaine de millions de dollars, pour la première fois en dix jours.

Sur le marché de l'or, le recul du dollar et des taux d'intérêt a fini par pousser à la hausse le cours de l'once : il a dépassé nettement la barre de 350 dollars pour atteindre jusqu'à 368 dollars, contrairement à tous les pronostics.

FRANÇOIS RENARD.

#### COURS MOYENS DE CLOTURE DU 16 AU 23 JUILLET

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Libra	S.G.L.	Franc suisse	Franc suisse	D. mark	Franc belge	Franc	Libra
Londres	1,7630	1,7630	49,327	49,327	2,1857	37,634	0,6740	1,7630
New-York	1,7195	1,7195	49,327	49,327	2,1119	36,513	0,8718	1,7195
Paris	11,7636	6,6725	328,50	328,50	14,5046	251,12	4,9025	11,7636
Frankfurt	11,8731	6,9080	327,49	327,49	14,5028	252,14	4,9087	11,8731
Zurich	3,5700	2,8250	30,3484	30,3484	84,4653	4,682	76,237	1,5080
Bruxelles	3,6264	2,8180	30,3430	30,3430	84,9375	4,648	76,129	1,5145
Amsterdam	4,2276	2,9980	35,9385	35,9385	118,41	5,2415	90,2521	1,7762
Stockholm	4,2695	2,4838	35,9994	35,9994	117,73	5,2439	90,6780	1,7831
Copenhague	86,6572	45,7980	6,8565	6,8565	19,8785	17,1186	3,3888	86,6572
Bombay	31,4183	47,2590	6,8573	6,8573	22,4513	19,8096	17,2904	3,4083
Calcutta	131,28	118,89	5,8676	5,8676	—	2,6570	39,6281	1,3681
Mumbai	4,7888	2,7385	39,6966	39,6966	120,34	5,7035	—	1,9646
Delhi	120,85	120,85	202,32	202,32	666,66	562,96	29,5881	598,09
Jaipur	129,44	129,44	201,66	201,66	568,81	540,86	588,49	—
Telaviv	430,42	240,25	37,3546	37,3546	103,94	5,4480	93,9885	0,1846
Tokyo	408,12	254,80	26,9097	26,9097	128,81	5,8322	99,8436	0,1820

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 23 juillet 2,6770 F contre 2,7099 F le vendredi 16 juillet.

## Marché monétaire et obligataire

### Nette détente des taux aux Etats-Unis

Attendue avec impatience par tous les participants des Etats-Unis et par les milieux financiers américains eux-mêmes, plusieurs fois amorcée, puis immédiatement avortée, la détente des taux outre Atlantique semble bien s'être engagée cette semaine, avec une ampleur qui n'avait pas été atteinte lors des précédentes tentatives. Sans doute, beaucoup demeurent dubitatifs quant à sa réalité et à sa durée, mais il faut en dire à la fois et à la fois. Sur le marché de l'euro-dollar, bon baromètre de la tendance, le taux à six mois est revenu de 15 % à un peu plus de 13 1/2 %, soit un recul de 1,5 %, ce qui n'est pas mince. De même, le taux de l'argent au jour le jour (interbanque) (la Federal Funds) s'est établi maintenant un peu au-dessus de 10 % contre 12 % précédemment. Enfin, les établissements bancaires ont ramené leur taux de base (prime rate) de 16,50 à 16 %.

Deux événements, à cet égard, ont marqué la semaine. Ce fut d'abord, la mesure spectaculaire prise le lundi 19 juillet par le Conseil de la réserve fédérale des Etats-Unis (le FED), qui réduisit de 0,50 % son taux d'escompte, fixé à 11,50 % contre 12 %. Certes, la mesure n'a pas été attendue, et beaucoup attendaient davantage (1 %). Mais c'est la première réduction depuis décembre dernier, date à laquelle le FED avait ramené son taux d'escompte de 13 % à 12 %, après l'avoir porté à 14 % au printemps 1981 pour lutter contre l'inflation et freiner la croissance de la masse monétaire jugée trop rapide. On sait qu'après s'être contractée en juin, cette masse monétaire était appelée, suivant tous les experts, à littéralement « exploser » en juillet sous l'impact de 40 milliards de dollars déversés dans le compte bancaire des particuliers par le versement trimestriel des pensions, des retraites et par la réduction d'impôts. Or, lundi matin, les milieux financiers américains et internationaux furent agréablement surpris par les chiffres de la masse pour la première semaine de juillet : la progression avait été de 6,4 milliards de dollars, (chiffre révisé, au lieu des 5,9 précédemment annoncés) prévision la plus optimiste, les pessimistes parlent de 13 milliards de dollars ou plus. Du coup, une bonne partie des appréhensions nommées précédemment s'envolaient à la hausse monétaire (M.L. = monnaie en circulation et dépôt à vue dans les banques) a diminué de 100 millions de dollars

pendant la période hebdomadaire se terminant le 14 juillet.

Le deuxième événement a été les déclarations de M. Paul Volcker, président du FED, mardi 20 juillet, devant la Commission bancaire du Sénat des Etats-Unis. Tout en assurant que les autorités monétaires américaines poursuivraient une politique monétaire rigoureuse, sans laxisme, s'en tenant aux objectifs de croissance de la masse monétaire préétablis (de 2,5 % à 5,5 % pour 1982), M. Volcker a admis que les impératifs de la relance de l'économie justifiaient une application « souple et réfléchie » de cette politique « une croissance quelque peu supérieure aux objectifs serait temporairement tolérée dans des circonstances où il apparaîtrait que des soucis de précaution ou de liquidités, en période d'incertitude ou de turbulence économique aient des demandes d'instruments monétaires plus importants que prévu ». Le président du FED est allé jusqu'à estimer que les experts du trésor pour couvrir le déficit budgétaire pourraient être satisfaits plus facilement qu'on le pensait.

#### Un risque d'indignation

En Europe, c'est le statu quo, du moins pour l'instant. La Banque de France a maintenu à 14,75 % son taux d'ajustement sur effets de première catégorie, ce qui a empêché le taux de l'argent au jour le jour de fléchir au-dessous de 15 %. Il est vrai que la France étant liée à l'Allemagne fédérale dans ce domaine, et la Bundesbank n'ayant pris aucune décision, l'Institut d'émissions français ne pouvait que demeurer sur la réserve. Cela n'a pas empêché le ministre des finances et de l'économie à « inciter » vivement les banques à réduire leurs taux de base de 14 % à 13,75 %. Cette réduction, la première depuis le 24 octobre 1981, date à laquelle le taux de base avait été ramené de 14,50 % à 14 %, après avoir atteint le sommet historique de 17 % au cours de l'été 1981, aurait pu être plus importante, selon le souhait de la rue de Rivoli, afin d'alléger les charges financières des entreprises. Le marché obligataire continue à être très sollicité : cette semaine, sont lancés deux emprunts à coupon indexé sur le taux moyen de rendement des obligations (T.M.O.), Codel et G.O.B.T.P., tous deux de

300 millions de francs, alors que le placement de l'émission S.N.C.F. de 2 milliards de francs en deux tranches est à peine terminé et que celui du « gros » emprunt de 4 milliards de francs de la Caisse nationale de l'énergie à 16,50 % bat son plein.

C'est désormais acquis : il n'y aura pas de trêve estivale, et le calendrier des émissions du mois d'août est particulièrement chargé. La première semaine, la Compagnie Bancaire, appellera, probablement, 1 milliard de francs, de même que la SAPAR, « sous main » d'E.D.F. La seconde semaine, ce sera le tour de la Société Générale, 1,5 milliard de francs en deux tranches. Puis viendra celui du Crédit Lyonnais (800 millions de francs) du Crédit Commercial de France (500 millions de francs), du CIC (900 millions de francs), du Gaz de France (1,2 milliard de francs) pour une période habituellement chômeuse, cela fait beaucoup, et le marché risque d'être un peu saturé.

Cela se voit déjà, puisque l'emprunt de la Caisse nationale de l'énergie, destiné à l'E.D.F., se place très mollement, et que celui de la S.N.C.F., en tranches classiques, n'est pas encore complètement « casé ».

En ce qui concerne le rendement, le vent d'Amérique n'a que très modérément soufflé : en Bourse de Paris, les emprunts d'Etat à plus de sept ans se cotent à 15,04 % contre 13,11 %, les emprunts du secteur public sont à 16,05 % contre 16,09 %, et ceux du secteur privé à 17,22 % contre 17,25 %.

FRANÇOIS RENARD.

## Les matières premières

### Hausse persistante du cuivre et de l'argent

La tension internationale a été reléguée au second plan sur les places commerciales, plus sensibles cette semaine à la détente du loyer de l'argent survenue aux Etats-Unis. Un tel mouvement, déjà amorcé timidement en Europe, a, toutefois, besoin d'être confirmé. Mais le réveil de l'activité économique n'en sera pas moins tardif et peut-être d'une ampleur plus faible que prévu.

MÉTALX. — Nouvelle avance des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. Ce ne sont plus les achats pour compte chinois qui sont à l'origine du mouvement de hausse, mais les interventions de la CODELCO, société chilienne du cuivre, sur le marché. Cette nouvelle politique de la part d'un membre du CIPEC aurait été décidée à Lima lors de la dernière réunion de cet organisme.

Vif recul des cours de l'argent à Londres malgré les achats de soutien effectués par le directeur du stock régulateur. Les liquidations de métal excédentaire provenant des stocks stratégiques américains se poursuivent à un faible rythme. Mais, vu la situation excédentaire du marché, leur incidence est plus sensible. D'ailleurs, en l'espace de deux ans, 9 585 tonnes ont été mises à la disposition du marché. Aussi, le Conseil international de l'Etat se propose-t-il d'envoyer une délégation aux Etats-Unis pour demander à la General Services Administration de suspendre ses ventes.

Vive hausse des cours de l'argent à Londres, qui atteignent leurs niveaux les plus élevés depuis avril dernier, en corrélation avec la nouvelle avance de l'or.

DEPRENÉS. — Les cours du cacao sont revenus à leurs niveaux les plus bas depuis plus d'un an sur les différents marchés. Des ventes pour le compte de plusieurs pays africains ont déprimé le marché. La reprise a été de courte durée sur le marché du sucre, où la baisse a de

nouveau prévalu. L'Inde, dont la récolte est évaluée à 8,4 millions de tonnes, supérieures de près de 3 millions de tonnes à la précédente, cherche à écouler des quantités importantes de sucre sur le marché mondial. Elle aurait d'ailleurs déjà vendu 400 000 tonnes en juin et plus de 1,5 millions de tonnes. A la fin de la campagne 1982-1983, les stocks indiens atteindraient 4,5 millions de tonnes, en augmentation de 41 % environ.

#### LES COURS DU 23 JUILLET 1982

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

MÉTALX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars), comptant, 886,50 (882,50) ; à trois mois, 896 (860) ; étain comptant, 6 230 (6 630) ; à trois mois, 6 368 (6 780) ; plomb, 318 (333) ; zinc, 415 (428,50) ; aluminium, 556 (557,50) ; nickel, 2 845 (2 995) ; argent (en once par once troy), 408,50 (371). — New-York (en cent par livre) : cuivre (premier terme), 66,90 (63,60) ; argent (en dollars par once), 6,97 (6,40) ; platine (en dollars par once), 312 (285,20) ; feraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (56,17) ; mercure (par bouteille de 70 lb), 360-370 (360-375). — Panama : étain (en ringgits par kilo), inch. (29,15).

DEPRENÉS. — New-York (en cent par lb) : cacao, septembre, 1 447 (1 404) ; décembre, 1 507 (1 475) ; sucre, septembre, 7,02 (6,88) ; octobre, 8,09 (9,12) ; café, septembre, 124,75 (124,90) ; décembre, 116 (118,75). — Londres (en livre par tonne) : sucre, août, 108,75 (124,50) ; octobre, 116,15 (131,85) ; café, septembre, 1 120 (1 118) ; novembre, 1 017 (1 029) ; cacao, septembre, 904 (900) ; décembre, 945 (938). — Paris (en franc par quintal) : cacao, septembre, 1 055 (1 070) ; décembre, 1 118 (1 125) ; café, septembre, 1 360 (1 370) ; novembre, 1 255 (1 273) ; sucre (en franc par tonne), octobre, 1 470 (1 725) ; décembre, 1 475 (1 715) ; tourteaux de soja. — Chicago (en dollars par tonne) : août, 179,50 (181,20) ; septembre, 179,80 (180,80). — Londres (en livre par tonne) : août, 124,30 (126) ; octobre, 126,40 (129,50).

CAOUTCHOUC. — Londres (en souvenance par kilo) : R.S.S. (comptant), 50-51 (49,50-50,50). — Panama (en cent des Dénari par kilo) : 196,75-197,25 (201,50-202).

**Le Monde**  
double et décuple

Numéro de juillet-août-septembre

**L'IMPOT  
DES FRANÇAIS**

**LE TEMPS LIBRE**

Le numéro : 5 F  
Abonnement au France (10 numéros : 50 F)



